

LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°75 - PRINTEMPS 2015
GRATUIT

JEANNE ADDÉD

LE
SACRE
DU
PRINTEMPS



BABX • AUDRIEL • FANCY • PUNGLE LIONS • FAADA FREDDY • LOUIS-JEAN CORMIER
ENQUÊTE : VERS LA PRIVATISATION DES FESTIVALS ? • LAS AVES • 3SOMESISTERS...

25 ANS
CONVENTION
DES DROITS DE
L'ENFANT

Tous
LES ENFANTS
ont le DROIT
DE JOUER

Quel que
soit leur **SEXE**

#TeamUNICEF

unicef 

www.unicef.fr/25ans

numéro 75 printemps 2015

FRANCE – QUÉBEC – ACADIE – BELGIQUE



longueurdondes.com

sommaire

5 DÉCOUVERTES • 9 ENTREUVES
27 COULISSES • 37 CHRONIQUES

sur scène dans une minute !

par Thibaut Derien



Ben Mazué @ Genève, le 14 mars 2015

"Je me chauffe la voix, je me détends, je me tends, je recommence les textes à dire, je scanne le spectacle, je me redétends. Puis je m'assouplis, je pense que je l'ai déjà fait cent fois, que le mieux est d'être calme, sans non plus s'asseoir dans une mollesse coupable. Je cherche à être cet animal en cage, celui qui a envie d'en découdre. Bref. J'ai le trac. La meilleure manière pour le décrire c'est la scène qui précède et suit le combat clandestin dans De rouille et d'os d'Audiard."

édito

Jugez sur acte

Janvier 2015. Échanges à propos de la photo d'un artiste qu'il aurait fallu faire valider avant parution, à l'heure où les #JeSuisCharlie prônent pourtant une liberté d'expression. Et cette phrase d'un attaché de presse trouvant le procédé légitime : *"Journalisme ? Tout ça n'est que d'la pub. Surtout dans Longueur d'Ondes..."*

Passons rapidement sur la jeunesse ou les contorsions a posteriori sur le mode "pas-vraiment-dit-ça" (et tant pis pour les témoins). Le tout se générerait d'un haussement d'épaules si le propos n'était pas aussi grave, voire condamnable. Car oui, la publicité déguisée est sanctionnée, tout comme prétendre que d'autres s'y adonnent.

L'anecdote, banale, pose en creux une question : faut-il déduire que toute presse gratuite est poubelle ? Le prix d'achat fixe-t-il le niveau d'éthique ? Une pensée émue pour ces magazines féminins tapinant avec le rayon beauté... En bazardant l'éthique, et ce avec plus de 80 artistes par numéro, nous aurions nous aussi de quoi assurer nos retraites.

Stoppons les clichés et la condescendance : jugez sur acte ! Ici, nous pensons que la découverte doit être accessible à tous. Et si une ligne éditoriale n'a pas à être "influencée" - Christine and the Queens en a fait les frais avec le magazine *Elle* -, un journal doit rester libre de ses photos et articles, dans les limites de la loi (diffamation, vie privée...).

En réalisant une enquête sur Pascal Nègre, mise en couverture du précédent numéro, nous ne pensons pas partenariat ou sanction, mais "information d'intérêt général". D'autant plus que le PDG d'Universal Music retweetera le dossier, pourtant peu complaisant, à ses 67 000 abonnés. Preuve qu'il peut exister un respect mutuel entre professions...

Certains pourraient en prendre des leçons.

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan
33140 Villenave d'Ornon

info@longueurdondes.com
www.longueurdondes.com

I.S.S.N. : 1161 7292

Directeur - Rédacteur en chef > Serge Beyer | Rédacteur en chef adjoint - Maquette > Cédric Manussel | Publicité > marketing@longueurdondes.com

L.O. MONTRÉAL > Distribution Diffumag | Coordination > Alexandre Turcotte, concert.quebec@longueurdondes.com | Webmasters > François Degasne, Marylène Eytier

Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Olivier Bas, Alain Birmann, Romain Blanc, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Mickaël Choisi, Samuel Degasne, France De Griessen, Sylvain Dépée, Julien Deverre, Jean Luc Eluard, Aude Grandveau, Kamikal, Aena Léo (livres), Céline Magain, Emeline Marceau, Vincent Michaud, Julien Naït-Bouda, Yan Pradeau, Serena Sobrero, Elsa Songis, Jean Theoris, Alexandre Turcotte

Photographes > Roch Armando, Patrick Auffret, Michela Cuccagna, Marylène Eytier, Toma Iczkovits, Benjamin Pavone, Michel Pinault

Couverture > Florent Choffel - www.etsionparlaitdevous.com, Photo © Roch Armando

Imprimerie > Roto Garonne | Dépôt légal > Avril 2015 | www.jaimelepapier.fr

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.



Avec le soutien de la Fondation Inter Fréquence





PUNGLE LIONS



ALBUM DISPONIBLE LE 29 JUIN

EN CD ET VINYL

EN TOURNEE

10/04 Barcelone - Espagne @ La Salamandra

11/04 Manresa - Espagne @ La Stroika

29/04 **Printemps de Bourges Longueur d'Ondes Party**
@ La Table d'Harmonie

23/05 Karneval der Kulturen - Berlin / Allemagne

29/05 Cholet @ Le Bar'Ouf

12/06 Festival Rock'Estuaire - Cordemais

18/06 Paris @ Bataclan avec Calle 13

21/06 Fête de la Musique - Fos-sur-Mer

15/07 Festival Les rendez vous de l'été - Lisieux

18/07 Festival Objectif Rock - Rochetrejoux

25/07 Festival Cabaret Frappé - Grenoble

06/08 Festival Les Nuits de Saint Sauveur

07/08 Festival du Chien à Plumes - Langres

08/08 Festival Rhein in Flammen - Allemagne

26/09 Festival Vient Chercher Bonheur - Meigné

08/11 Paris @ Bataclan avec Nina Hagen



LONGUEUR D'ONDES



service national
de l'enseignement
militaire et du sport



les clubs indépendants



LE FORUM POUR LA
CREATION MUSICALE

DÉCOUVERTES

5 **3somesisters** • 6 **La Nébuleuse d'Hima**
6 **Kid Wise** • 7 **Las Aves** • 7 **The Plans**



3somesisters

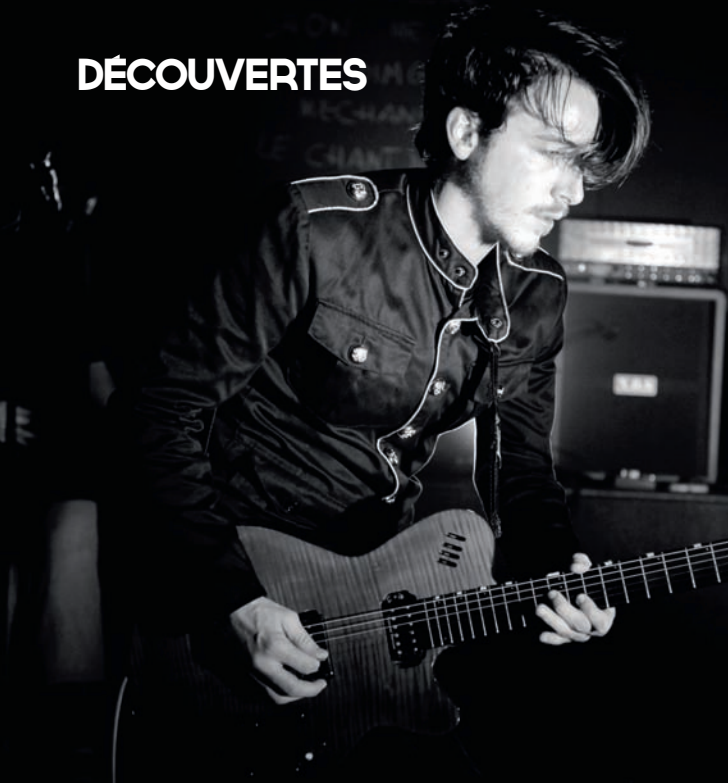
esthète goldmine

✎ JEAN THOORIS | 📷 MICHELA CUCCAGNA

Look androgyne, beau, bowien : ainsi se présentent les quatre multi-instrumentistes (trois boys, une fille) de 3somesisters. "C'est un contrepied visuel, explique Florent, car à nos débuts, nous reprenions des tubes dance des années 90 de façon plus sophistiquée et jazz. Nous voulions un aspect décalé pour ne pas débarquer très smart et littéral. Nous avons ensuite évolué dans cette idée-là." Sophie poursuit : "Notre apparence scénique ressemblait plus à du travestissement fait maison avec outrage." Sans ironie ni regard hautain, le groupe, dans ce projet de reprises cheap, témoignait d'un amour sincère pour des mirages tels que 2 Unlimited. Initiateur du concept, Florent s'explique avec humour : "Cela me faisait rire de prendre quelque chose de très commercial et d'un peu vulgaire pour s'amuser avec. Et puis, ces chansons ont le mérite de posséder des mélodies fortes, même s'il y avait toujours des nanas à poils dans les clips !" Les 3somesisters se sont ensuite forgé une sacrée présence live, entre

futurisme et faux dédain. "Sur scène, enchaîne Bastien, on joue des personnages un peu pétasses, décalés ou sur la lune. Les gens sont souvent surpris par notre image, mais nous parlent surtout de notre musique." Car pas question d'utiliser ici le visuel comme un cache-misère. Le quatuor associe magnifiquement l'éten-dard féministe à un son qui doit beaucoup aux influences de chacun : pop, électro et résurgences ethniques s'harmonisent pour aboutir à un deuxième EP qu'il sera bien difficile de cataloguer. Bastien poursuit : "Nous sommes effectivement tous issus de milieux musicaux différents et ce mélange a permis de créer une identité pop-électro-tribale." Au centre de l'album *Cross*, la volonté de moderniser la polyphonie selon un axe pop, comme "un terrain de jeu" selon Florent. Un cadre établi qui permet à Sophie de résumer la philosophie des 3somesisters : "Se mettre des barrières pour mieux les casser."

"Cross" - Believe / Le Ciel Aussi



La Nébuleuse d'Hima

des têtes dans les étoiles

🎸 ELSA SONGIS | 📺 D.R.

La formation seine-et-marnaise ne se résume pas à cinq musiciens, elle s'inscrit dans le cadre plus large d'un collectif artistique regroupant plus de vingt personnes. Le projet de réunir des artistes de tous bords a germé en 2011. *"L'idée d'un collectif musical et visuel est apparue avec l'envie de créer, autour des mots et des différentes interprétations que l'on peut en faire, selon l'art dans lequel chacun évolue"*, explique Faustine Berardo, chanteuse et musicienne, ex-Munshy, auteur des textes, également danseuse et comédienne. Il y a d'abord eu des concerts, évoluant vers de véritables spectacles, avec un travail sur le décor et les lumières ; puis les invasions de lieux, comme dernièrement le Pub ADK à Roissy-en-Brie (QG de La Nébuleuse), le Petit Bain parisien ou encore Les Cuizines, à Chelles. Comment ce genre d'événement se construit-il ? *"Chaque Nébuleux n'agit pas sur les mêmes choses que son voisin, explique Faustine, et tout est prévu à l'avance. Tous les artistes travaillent sur les soirées, sans être forcément là le soir même. L'important est que la "touch" de chacun soit présente !"* La création musicale de la Nébuleuse d'Hima donne lieu à la réalisation de beaux livres-disques contenant des photographies, des illustrations et des créations graphiques spécialement conçues. Le *Tome 1* est paru en 2012, le *Tome 2* en janvier 2015. *"Mener à bien de tels projets demande surtout de l'organisation, car tous les Nébuleux ont une vie artistique bien remplie ! Mais bizarrement, c'est assez facile. Tout se construit comme un puzzle, selon les besoins et les disponibilités de chacun."* Dans ce *Tome 2*, de format carré, chaque texte a sa représentation visuelle avec une dimension esthétique, sensible, onirique. Les six compositions mêlent àprement metal, hip-hop, scratches, rock, valse, cabaret...

"Tome 2 / Falling between two stools" - Autoproduit



Kid Wise

à toute bombe

🎸 BASTIEN BRUN | 📺 ALICE SMOOTH

C'est l'histoire d'un enfant qui grandit plus vite que son ombre. Au départ, il y a un lycéen rêveur, Augustin Charnet, qui papillonne d'une formation à l'autre, forme son groupe autour d'un projet parallèle et tout d'un coup, la machine s'emballe. Alors qu'il publie son premier disque, *L'innocence*, Kid Wise a en effet franchi tous les paliers de la découverte musicale et s'affiche désormais en grand format dans les couloirs du métro parisien. *"C'est allé très vite, reconnaît Augustin, leader et chanteur du groupe de pop progressive originaire de Toulouse. Tout a commencé avec le Laboratoire de Curiosités, une association qui prend en charge des jeunes groupes en développement. Cela nous a permis de rencontrer nos managers, qui nous ont fait rencontrer d'autres gens..."* Signés par cette équipe, les tout jeunes Kid Wise - une bonne moitié du groupe a autour de 20 ans - ont ensuite chaussé des bottes de sept lieues : ils ont fondé leur propre label, Maximalist Records, et se retrouvent aujourd'hui dans le giron de Warner, une major. *"On a un esprit très familial dans tout ce que l'on fait. Tous les gens avec lesquels on travaille, il faut que ce soient nos potes ou qu'ils le deviennent, c'est comme ça que ça roule"*, assure Augustin. Voilà pour le côté pratique. En ce qui concerne la musique, Kid Wise fait le pari d'une pop planante et exigeante qu'il veut mettre à portée de toutes les oreilles. Inspiré par le post-rock de Godspeed You! Black Emperor, et les Islandais Sigur Rós, cet orchestre pop de cinq musiciens propose de longs morceaux oniriques qui se terminent bien souvent en déluge sonore. Le son, l'image... Issus de la génération connectée, les Kid(s) ont choisi comme égérie, Fred, un éphèbe dont le physique très particulier incarne dans leurs clips la naïveté qu'ont les enfants bien nés.

"L'innocence" - Maximalist Records



Las Aves

fougue jeune et lumineuse

EMELINE MARCEAU | D.R.

Désignant un archipel du Vénézuela, Las Aves ne parle peut-être pas à grand monde... Mais si l'on évoque The Dodoz, il fera sûrement ressurgir d'excellents souvenirs à quelques mélomanes. Car c'est sur les cendres de ce groupe rock toulousain - ayant sorti deux albums remarqués, en 2009 et 2012 - que Las Aves a pris forme. Le line-up n'a pas changé : on retrouve Géraldine, Jules, Adrien et Vincent aux instruments, mais la musique, elle, a pris un sacré virage. Finis la fièvre rock, place à une pop-électro dansante et légère : *"Avec The Dodoz, nous avons fini le cycle du deuxième album avec une tournée en Europe de l'Est, puis on nous avons décidé de faire un break. À la fin de l'été, on est retourné en studio pour écrire des morceaux, mais sans se dire que c'était pour un projet spécial ni se mettre de barrières, avance Géraldine, la chanteuse. Petit à petit, on s'est rendu compte que notre son avait changé, qu'il était plus pop, plus électro."* Une nouvelle esthétique due en partie à la nouvelle méthode de travail des Toulousains, désormais installés à Paris. *"En studio, on a changé notre façon de travailler, on composait au fur et à mesure que l'on enregistrerait. Chacun pouvait prendre un instrument au hasard, avec l'idée de créer des accidents, de désapprendre ce que l'on avait appris."* En attendant un premier album prévu pour fin 2015, le quatuor vient de sortir un EP, *L.A.*, réalisé par Dan Levy de The Dø : *"Il nous a apporté un nouvel éclairage sur nos titres, nous a fait sortir des choses sur lesquelles nous étions butés ou bloqués"*, note Géraldine. Armé du single ensoleillé *Los Angeles*, Las Aves veut jouer *"le chaud et le froid"* dans sa musique décomplexée et lumineuse à découvrir sur scène, où les machines n'enlèvent rien à la fougue du quatuor.

"L.A." - Cinq 7



The Plans

orage supersonic

JEAN THOORIS | MARYLÈNE EYTIER

Quatuor montpelliérain bardé de mélodies fédératrices, The Plans a démarré l'aventure fin 2011. *"J'écrivais des chansons dans ma chambre, raconte Alex, le chanteur, puis j'ai décidé de trouver des musiciens pour composer un album. Nous avons commencé à travailler ensemble, avec Sylvain et Guillaume, avant que Stéphane ne nous rejoigne aux claviers. Très vite, nous nous sommes mis à faire des compos de façon collégiale."* Guillaume (batter) confirme l'entente instantanée : *"Nous avons le même univers musical et l'envie de faire des choses similaires."* Et le groupe de citer, parmi ses références originelles Puggy, les Beatles, Phoenix ou encore Muse. Comment The Plans a-t-il ensuite évolué, entre les premiers concerts et la concrétisation de l'EP *Brainstorm party* ? *"Avant l'album, Alex amenait la plupart des choses, ce qui nous a permis de tous se découvrir humainement autour de ses morceaux, explique Sylvain, le guitariste. Ce fut ensuite un travail collectif."* Point d'orgue du parcours, le single *Falling back*, monument de pop-rock universel qui incite la bande, boostée par l'enthousiasme général, à poursuivre dans cette veine aussi exaltée qu'intimiste. Résultat prometteur : en cinq titres, *Brainstorm party* décomplexe le rock de stade en lui injectant une sensibilité électronique ainsi qu'une immédiateté purement instinctive. Un plan simple et radieux pour casser la baraque ! Du coup, cet EP pourrait imposer The Plans comme le Big Bang pop que la scène montpelliéraine attendait ; la ville étant jusqu'alors plutôt orientée culture clubbing (malgré des formations telles que The Neighborhood et Marvin). Alex et Guillaume : *"En effet, on ne peut guère parler de communauté rock locale, ce n'est pas la spécificité de Montpellier. Il suffirait pourtant d'une locomotive ou de quelques groupes pour qu'il se passe quelque chose..."*

"Brainstorm party" - 25H43 Productions

Une folie aussi radieuse
que contenue

SORTIE
27 AVRIL

FERAROCK

adami



IT
WILL
BE
DARK
WHEN
WE
GET
THERE

VADIM
VERNAY

www.label-maison.org

23^{EME} FESTIVAL

CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR

10 11 12
JUILLET
2015

FESTIVAL
ÉCO-CITOYEN



PLAGE DE MONTMARTIN / MER (50)

AaRON DUB FX SOKO BRETON
PROTOJE & THE INDIGNATION
CARIBBEAN DANDEE :
JOEYSTARR & NATHY (TÜCO)
x DJ PONE x CUT KILLER x B.A.G.A.R.R.E
KOUDLAM DUBIOZA KOLEKTIV ALO WALA
LITTLE BIG CHARLES X PUTS MARIE
CIRCÉ DESLANDES SCHLAASS SCHVEDRANNE
BRASSICK TRICKSTERLAND SHAARGHOT PEROX
BARBEROS NOMMO MONSIEUR LE DIRECTEUR
RAKIA KANDJI SHIFUMI ORKESTAR GHOST FRIENDS
NINE MILLION WITCHES ELECTRONIC KOLOURS
ALPHABET MANDALE EXPLICIT SILENCE MANTEKIYA
FANFARA ELECTRONICA B-MAN LINGOUF...
ART'NIMATIONS GRATUITES EN JOURNÉE

WWW.CHAUFFERDANSLANOIRCEUR.ORG

www.region-basse-normandie.fr

REGION BASSE
NORMANDIE

FLOWER COAST

INDEPENDANT LABEL • BOOKING AGENCY

ARTISTES EN TOURNÉE :

 REGGAE PAÏAKA	 HIP-HOP NAOUECK	 BLUES-SOUL THOMAS KAHN
 ELECTRO SQUID & THE STEREO	 DUB DUB SHEPHERDS	 CHANSON HIP-HOP LA CHOSE
 ROCK FAWL	 UK REGGAE L.G.O	<p>CONTACT@FLOWERCOAST.FR +33 (0)6 20 64 79 63 WWW.FLOWERCOAST.FR f/FLOWERCOAST.FR</p>

LE PRINTEMPS DE BOURGES
25/04 : Thomas KAHN - Scène Région (18h45) - Place Séraucourt
27/04 : NAOUECK - Le Sous-Off (20h30) - Place St Bonnet

ENTREVUES

9 **Louis-Jean Cormier** • 13 **Faada Freddy**
15 **Pungle Lions** • 17 **Fancy**
18 **Audriel** • 20 **Babx** • 22 **Jeanne Added**

A close-up portrait of Louis-Jean Cormier, a man with dark, curly hair and a beard, smiling slightly and looking upwards and to the left.

Louis-Jean Cormier

cœur engagé

 ALEXANDRE TURCOTTE |  T. ICZKOVITS & M. PINAULT

Louis-Jean Cormier est désormais un monument. Un monument qui s'érige lentement et qui marque toute une génération québécoise depuis une décennie. ►►



“LES GRANDES ARTÈRES”

Simone Records

La poésie de Miron n'aurait pas à rougir de celle déployée avec panache et simplicité sur cet album. On retrouve un auteur sensible qui construit des moments d'intensité et de rêveries sombres, mais toujours en partant du cœur. Musicalement, il nous berce dans un mouvement orchestral, côtoyant le folk, le rock sauce Karkwa ou psychédélique, les moments symphoniques et des ambiances plus douces, parfois même pop. Une grande légèreté se déploie sous la voix douce de Louis-Jean qui berce l'auditeur dans un tableau onirique poignant, à la fois subtil et sublime.

Il a fait paraître quatre albums officiels avec Karkwa et lancé un premier album solo *Le treizième étage* en 2012. Il a aussi réalisé les albums de Lisa LeBlanc et David Marin, puis a récemment été coach à *La Voix* (The Voice, en France). Il lance au Québec ce printemps - et cet automne en France - son second album : *Les grandes artères*.

Mars 2015, on s'attable dans un restaurant. Il a un regard rêveur, les cheveux en bataille et une barbe grisonnante. On discute de son plus récent album. “C'était la première fois de ma vie que j'étais aussi dévoué à faire quelque chose, raconte-t-il. C'était luxueux. Je me suis permis d'aller au bout de mes idées et j'ai suivi le chemin que les chansons voulaient. C'est drôle à dire, mais je prévoyais de faire un album rock progressif et on a finalement bifurqué vers quelque chose de folk orchestral.” Et le choix de ce titre ? “On savait très bien que ça serait un disque sur le cœur. On accumulait les chansons d'amour, de liberté, d'indépendance, de désir de partir... des chansons de départ, de retour et de rupture. Dans la plupart des chansons, il y avait un décor de voiture, des chemins, des routes, des boulevards, alors...” Daniel Beaumont (Tricot Machine) et Martin Léon l'ont aidé pour écrire certaines chansons. “Au final, ce qui est drôle, c'est que l'album était en voie de devenir un disque de King Crimson, mais c'est finalement devenu une espèce de trame sonore de Quentin Tarantino, et je ne l'ai même pas vu venir !”

NOUVELLE NOTORIÉTÉ, NOUVEAUX DÉFIS ?

Dans une entrevue parue en mai 2014 dans le magazine *L'Actualité*, Louis-Jean disait que suite à son expérience à *La Voix*, il voulait surprendre son nouveau public et lui offrir “quelque chose de plus ‘fucké’.” Alors, est-ce réussi ? “Ce qui est réussi, c'est que j'ai fait quelque chose de très différent du précédent, mais qui garde cependant la même essence ; c'est-à-dire ma façon d'écrire des chansons et de chanter.” Il explique chaque chanson avec passion. Comme s'il parlait de ses enfants. Certaines ont des moments d'intensité musicale inusitée, de la

guitare électrique, presque psychédélique. Il a débuté la composition de son album après son expérience de juge à *La Voix*. “J'avais deux désirs : réussir à apprivoiser ma nouvelle condition de vie personnelle et réussir à faire les choses pour les bonnes raisons. À la fin de la production, j'étais rendu débile. J'allais m'acheter des croustilles au dépanneur et je voulais changer les mots du gars qui me les vendait. J'analysais tout !”, rigole-t-il. Il pense tout de même avoir réussi son plus grand album, à la fois rassembleur et très près du cœur. Et l'avenir ? “J'ai vraiment le goût de m'impliquer dans l'avenir de la musique, dans les institutions et les organisations. Et aussi de prendre position politiquement, d'aider certains politiciens à aller plus loin. Je suis porté par ça... Je dois commencer à vieillir !” (rires)

L'INDUSTRIE AU QUÉBEC VA-T-ELLE SI MAL ?

“Je suis très alarmé par l'avenir du spectacle au Québec et par les arts de la scène. Au fil du temps, à force de faire le tour du pays, je me suis lié d'amitié avec des diffuseurs qui se démènent corps et âme pour remplir leurs salles. Ils promeuvent les artistes de la relève, développent de nouveaux publics et ce, malgré les embûches. Mais force est de constater qu'il y a aujourd'hui des artistes qui s'assoient sur leurs steaks en attendant qu'il se passe quelque chose. J'ai le goût de leur dire haut et fort : peut-on arrêter un peu de se plaindre et être plus actif ?” Louis-Jean rêve d'un dialogue entre producteurs, artistes et diffuseurs. Il aimerait impliquer les différents paliers de gouvernement. Forcer les écoles pour qu'elles envoient les élèves voir du théâtre ou de la danse. “J'entends beaucoup d'artistes se plaindre que les salles sont à moitié vides. Mais que font-ils concrètement ? En musique, faut oser et s'endetter. On a toujours roulé dans le trou ou presque avec Karkwa. On allait jouer à l'autre bout du Québec et on revenait avec des dettes. Au final, il faut de l'initiative et de l'audace dans la vie et surtout en musique !”

REMOVE YA SOUND & ZP PROD
PRESENT

CITYKAY

NU REGGAE • ROOTS • ELECTRO



DAYSTAR

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
SINGLE 45T "Here Before" feat CORNEL CAMPBELL

**CITY KAY
TOUR
PRINTEMPS
2015**

- 04/04 AUXERRE (89) / Le Silex + Clinton Fearon
- 17/04 NEVERS (58) / le Café Charbon
- 18/04 BRANDERION (56) / Festival Avril en Zic
- 26/04 BOURGES (18) / PRINTEMPS DE BOURGES
- 30/04 RENNES (35) / Ubu (release party)
- 01/05 MONTAIGU (85) / le Zénor
- 16/05 BRETAGNOLLES S/MER (85) / festival 7ème Vague
- 21/05 ST ETIENNE (42) / le Tawa sur le Fil
- 22/05 GUYANCOURT (78) / la Batterie + Biga Rano
- 23/05 GREZ EN BOUER (53) / festival ça Grésille
- 26/06 ST CALAIS (72) / festival Soins au Village
- 27/06 MONTREUIL SUR ILE (95) / festival Ile en Zic
- 03/08 SALLERTAINNE (85) / les Nocturnes

www.citykaymusic.com

LA LOCOMYSIC
PRÉSENTE LES

authentiks

CHINESE MAN

FEAT TAIWANMC & YOUTH STARS

JOEY STARR

FEAT CUT KILLER & DJ PONE

SOOM-T

ANTON SERRA (L'ANIMALERIE)
& LUCIO BUKOWSKI

PLUS D'INFOS SUR WWW.FESTIVAL-AUTHENTIKS.COM

MERCREDI 15
JUILLET

THEATRE
ANTIQUE
DE VIENNE

Rhône-Alpes isère viennAgglo Vienne mediatone Crédit Mutuel



8.6
SPECIAL BEER

IMPORTED FROM HOLLAND

ANNO 1719

ORIGINAL

SPECIAL
BLOND BEER
Alc. 8,6% Vol.

500 mL

Brewed by Bavaria Brewery

DEMESUREMENT

BIERE

BIERE SPECIALE
BLONDE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ROBI

Avec « La cavale »,
son 2ème album,
c'est déjà l'évidence :
Robi a tout d'une grande,
et galope loin devant

ELLE

Quelque part entre
la Barbara la plus noire,
le Bashung le plus intérieur,
et le Portishead de « Dummy »

Télérama

« La cavale » est un disque
d'une obscure clarté,
à haut potentiel addictif

Libération

Rarement une chanteuse
française ne nous aura
autant subjugués

metronews

EN CONCERT

17/04 AVIGNON
LES PASSAGERS DU ZINC
(+ Feu! Chatterton)

05/05 LAUSANNE (CH)
LES DOCKS (+ Dominique A)

06/05 GRENOBLE
LA BELLE ÉLECTRIQUE
(+ Dominique A)

23/05 CLERMONT-FERRAND
FESTIVAL EUROPAVOX

30/05 BLOIS / LE CHATO'DO
(+ Dominique A)

05/06 LA ROCHELLE
CHANTIER DES FRANCOS 2.0

10/06 RENNES / L'ÉTAGE
(+ Dominique A)

29/06 PARIS / PAN PIPER
SOIRÉE LONGUEUR D'ONDES
(+ 3 minutes sur mer)

12/07 LA ROCHELLE
FESTIVAL LES FRANCOFOLIES

“LA CAVALE”
NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN DIGIPAK & VINYLE



Faada Freddy

au nom de la soul

Ce chanteur, qui a été l'un des pionniers du rap en Afrique avec le groupe Daara J Family, débute une carrière solo en France avec un album imaginé à partir de percussions corporelles.

Retour sur l'itinéraire déjà bien fourni du petit "père" Freddy. **BASTIEN BRUN** **MARYLÈNE EYTIER**

Guitare en main, Faada Freddy égraine quelques accords tout en remontant aux origines de son surnom : "Faada vient de mon nom de famille, Fatha, qui donne en slang américain le mot "père", "father", "faada" chez les Jamaïcains. Freddy, c'est parce que quand j'étais petit, je chantais toujours des chansons de Freddie McGregor ou de Freddy Mercury, et les autres me disaient : "Hé, Freddy !"... C'est resté." Le soulman, qui a fait ses débuts à 4 ans dans une émission de télévision, a appris à chanter en imitant les grandes voix de la black music américaine (Millie Jackson, Aretha Franklin, James Brown) que ses parents écoutaient en cassette. "Je ne comprenais pas les mots, c'est plutôt l'âme de cette musique qui me touchait", glisse-t-il.

Chanteur guitare-voix dans la veine du R'n'B américain et human beatbox a été, dans les années 90, l'un des pionniers du rap au Sénégal. Avec son groupe, Daara J Family, l'un des plus importants du rap africain, Abdou Fatha Seck (de son vrai nom) a voyagé partout et pris du galon sur scène en assurant des premières parties de Wyclef Jean, Mos Def ou encore Damon Albarn. "En live, je ne peux jamais savoir ce qui va se passer. Je me surprends moi-même quand je revois des vidéos. Il y a des

moments où l'on devient juste le canal de transmission des énergies", confie celui qui a récemment terminé l'un de ses concerts... dans une rame du métro parisien !

Jusqu'à présent, les ondes ont été positives et la carrière solo de Faada Freddy débute sous de bons auspices. Pris en main par le producteur sénégalais Malick Ndiaye - découvreur de chanteuses à guitare comme Ayo et Imany -, c'est à ce personnage "mystérieux" (dixit le magazine *Jeune Afrique*) qu'il doit d'être venu tout seul en France. "Je suis fan de mon groupe... Je fais ma carrière solo en France et de temps en temps, je retourne au pays pour travailler avec lui. C'est mon acolyte dans Daara J Family qui m'a encouragé, en me disant : "Tu restes en coulisses à faire tes chansons, il est temps de sortir de ta case". Il m'a fallu réfléchir et puis j'ai vu le producteur, je savais que c'était quelqu'un en qui

je pouvais avoir confiance, alors j'ai fermé les yeux." À la lueur de ce parcours, *A gospel journey*, premier disque en solo sur lequel des reprises du groupe punk Rise Against (*Generation lost*), de la chanteuse australienne Sia (*Little black sandals*) et de Daara J (*Borom Bi*) voisinent avec des compositions personnelles (*Reality cuts me like a knife*), apparaît comme une étape de plus pour le chanteur originaire de Saint-Louis. À propos de cet album, réalisé quasi exclusivement à partir des sons de son corps, il s'explique : **"J'ai emprunté à la soul la voix et les harmonies, au gospel la transe, et à la pop music la simplicité des mélodies.** Pour moi, une musique doit être populaire, partagée par tous. Et puis, je voulais qu'il y ait une transe ; dans le gospel, quand on est en transe, on tape des mains, on tape des pieds, on tape sur la poitrine... C'est que j'ai fait avec toute la percussion corporelle de cet album."

DAKAR-PARIS, UN CHEMIN PAS SI FACILE...

Il y a quelques années, Daara J formait avec le rappeur Disiz la Peste un duo intitulé Paris-Dakar. Pour sa carrière solo, Faada Freddy a fait le chemin inverse, partant du Sénégal et arrivant France. Il constate : "C'est le chemin le plus difficile à faire. Rien que sur le plan administratif, quand on est Africain, ce n'est pas facile d'avoir le visa français... Et d'un autre côté, ce qui marche musicalement en France peut marcher au Sénégal, mais l'inverse n'est pas évident du tout, c'est rare les musiciens sénégalais validés en France ou même en Angleterre. Moi, j'ai juste eu la chance de faire des pays comme l'Angleterre et après, d'avoir vécu aux États-Unis. Ainsi tu te globalises, tu deviens un citoyen du monde."

LONGUEUR D'ONDES
PARTY
AU PRINTEMPS DE BOURGES

LONGUEUR D'ONDES
 NOTE A BENE & LOS PRODUCTION
 présentent

Pungle Lions
Bukatrise
Unibox
If the kids

MERCREDI 29 AVRIL À 19H30
 ENTRÉE LIBRE
 À LA TABLE D'HARMONIE - BOURGES
 25 Rue Henri Sellier

no
 LONGUEUR D'ONDES
 LBS
 LABO
 CTV
 SPPF

© Crédit Peinture : Alfonso Valles - josephalfonso.free.fr

THE PLANS
 1er EP "Brainstorm Party"
 Disponible le 11 mai 2015

BRAINSTORM
 PARTY

THE PLANS

En concert privé en appartement au printemps de Bourges
 Le mardi 28 avril 2015
 Informations et invitations : 25h43productions@gmail.com

25h43
 PRODUCTIONS

www.theplans.fr

FESTIVAL
**PAUSE
 GUITARE**
 19

BOB DYLAN
SHAKA PONK
STATUS QUO
CHARLIE WINSTON
ASAF AVIDAN
ETIENNE DAHO
CALOGERO
 ...

+ IRMA, HUGUES AUFRAY, KARIMOUCHE,
 BRATSCH, NEVCHÉ, MALICORNE
 + SCÈNE ACADIENNE, QUÉBÉCOFOLIES...

ALBI
 DU 6 AU 12
 JUILLET 2015

76 CONCERTS - 7 SCÈNES

WWW.PAUSEGUITARE.NET



JULIEN NAÏT-BOUDA | MICHELA CUCCAGNA

Pungle Lions

luminothérapie

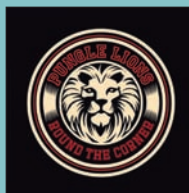
Trois ans d'interruption, comme une bulle d'oxygène, nécessaire pour retrouver l'allant créatif. Pungle Lions amorce ainsi la renaissance d'un état d'esprit lumineux et généreux, comme un contrepied à la nébuleuse mortifère qui enveloppe actuellement la société.

Ce matin-là, à l'orée du printemps, le soleil est déjà éclatant et le ciel paré d'un azur perturbant de pureté. Des conditions idéales pour s'entretenir avec Damny qui, après une longue parenthèse, s'est décidé à remettre les mains dans le cambouis, juste pour le plaisir, paraît-il... *"Quand j'ai arrêté La Phaze, en 2012, j'avais besoin d'air, de reprendre contact avec l'humain. Je suis parti au Brésil notamment. Les musiciens là-bas sont super bons et techniquement ils te mettent à l'amende très facilement. Ce fut très enrichissant et, au bout d'un moment, l'écriture est revenue naturellement, de manière ludique. Thérapeutique, même."* Une terre sud-américaine qu'il avait déjà pu explorer lors d'une tournée où il accompagnait Manu Chao. Un voyage et des influences qui auront eu raison du style musical de La Phaze, tronquant punk et jungle londonienne, pour des sonorités exotiques exaltant salsa et cumbia au travers d'une essence reggae toujours tenace. Pungle Lions était né.

D'après ses dires, Damny entend la musique comme un principe actif, relatif à une énergie réciproque entre lui et le public. Si la création n'est pas sa priorité, la transmission du bonheur, oui. Et cela passe nécessairement par le stimulus qu'engendre une tournée. *"La scène, c'est une épreuve de vérité, pour l'artiste et l'auditeur. Dans l'offre musicale qui est aujourd'hui pléthorique, un spectateur charmé par un live a plus de chance de s'attacher à un groupe que par l'écoute de son disque. Un concert reste à ce titre le meilleur*

argument de vente pour un musicien." Et quand on lui évoque le fait que reggae et dub sont aujourd'hui repoussés en périphérie des circuits de l'industrie musicale, cela ne semble guère le faire sourciller, au contraire. *"C'est un peu compliqué de trouver des dates sur Paris, certes. Les médias ont tendance à refléter des couleurs musicales qui ne sont pas celles que les gens de province attendent. Je n'ai rien contre Christine and the Queens, mais quand je l'écoute, j'ai l'impression d'être dans un salon imaginé par Philippe Starck. Le paysage sonore actuel manque de manière générale d'aspérité. Ce que je désire avant tout, c'est que les gens arrêtent de tirer la gueule pendant un concert et qu'ils ouvrent leurs chakras. La musique reste un art mineur, comme disait Gainsbourg, et de fait, je la pense plus comme un défouloir que comme un trip intellectuel."*

La musique comme antidote à la morosité se fait ainsi le conducteur d'une duo qui joue la carte de la bonhomie par l'exercice d'un pragmatisme sociétal. *"Les gens doivent relâcher la pression. Doucement mais sûrement, des idées extrêmes s'insinuent dans les artères de la société. La population s'est laissée influencer mentalement et se pose en victime. Seule la joie peut les sauver de la gangrène idéologique. J'aime penser que Pungle Lions ressuscite cet esprit hippie. Le groupe s'adresse aussi aux jeunes et quand je vois des gamins danser sur notre musique, je me dis que j'y suis arrivé. La seule option qui nous reste, c'est d'envoyer des ondes positives pour abattre le marasme ambiant."* ■



"ROUND THE CORNER" Nota Bene

Après la sortie de *That's funny*, EP uniquement pressé en vinyle, dans l'esprit DIY des disques de reggae jamaïcains, Pungle Lions s'apprête à dévoiler la suite. On y retrouvera l'hymne à la fête *That's funny*, entouré de treize autres pistes, toutes plus gorgées de soleil les unes que les autres, et chassant les acrimonies au profit d'une positivité qui ne se veut pas bienpensante. À noter que l'énergie roots des Angevins a eu des échos en Allemagne, le groupe étant invité au carnaval des Cultures de Berlin en mai.

ESTAMPE & ULYSSE PRODUCTIONS PRÉSENTENT :



DIMONÉ

SÉLECTION FIP & PARTENARIAT TOURNÉE

« Un homme libre » **PLAYLIST FRANCE INTER**

ARTISTE CHANTIER DES FRANCOIS 2015

TOURNÉE EN COURS ...

- 23/01 **THOUROTTE (60)** SALLE ST GOBAIN
- 24/01 **GIGNAC (34)** LE SONAMBLE
- 27/01 **MONTBRISON (42)** LES POLY'ONS
- 28/01 **PARIS (75)** LES 3 BAUDETS | SOIRÉE SACEM
- 04/02 **TOULOUSE (31)** FESTIVAL DÉTOURS DE CHANT
- 13/02 **MARSEILLE (13)** FESTIVAL FRENCH TOUCH
- 07/03 **PONT PEAN (35)** ESPACE BEAU SOLEIL
- 12/03 **GENEVE (CH)** FESTIVAL VOIX DE FÊTE
- 13/03 **MABLY (42)** FESTIVAL CHANT SUR PAROLES
- 14/03 **THONON LES BAINS (74)** LES COURANTS D'AIRES
- 17/03 **GRANDE SYNTHÉ (59)** PALAIS DU LITTORAL (+ ARTHUR H)
- 31/03 **PARIS (75)** LA BOULE NOIRE
- 10/04 **LA ROCHELLE (17)** LA SIRÈNE (+ IZIA)
- 11/04 **AUBUSSON (23)** L'AVANT-SCÈNE
- 18/04 **PEZENAS (34)** PRINTIVAL BOBY LAPOINTE
- 18/04 **VIOLS LE FORT (34)** CHAP FESTIVAL
- 07/05 **MONTLUÇON (03)** LE GUINGUOIS
- 24/05 **CHÂTEAU-RENARD (45)** FESTIVOX
- 09/06 **SÈTE (34)** FESTIVAL QUAND JE PENSE À FERNANDE
- 09/07 **RENNES (35)** TRANSAT EN VILLE
- 12/07 **LA ROCHELLE (17)** LES FRANCOFOLIES
- 13/07 **LA ROCHELLE (17)** LES FRANCOFOLIES



BIEN HOMMÉ MAL FEMMÉ
ALBUM DISPONIBLE
 [ESTAMPE] | L'AUTRE DISTRIBUTION |



SAINT MEDARD EN JALLES - GRATUIT

Festival Jalles House Rock

VEN 3 & SAM 4 JUILLET

THE SUBWAYS / TIGER BELL
NATAS LOVES YOU / I AM UN CHIEN
SWEAT LIKE AN APE / TAMPLE / GINGER SPANKING
 BOULENVRAC / SPUDGUN / PISCINE / SWEAT BABY SWEAT / BAL ROCK'N'ROLL

L'ESTRAN | WWW.JALLESHOUSE.ROCK.FR | Saint-Médard-en-Jalles

VILLAGE ROCK - BUvette - RESTAURATION - BIVOUAC GRATUIT

ENYSTEX | AUTO ECOLE DEXTERAT | BORDEAUX MÉTROPOLE | RTL2 106.8

14ÈME FESTIVAL COUVRE FEU

6.6' 6.0' 5.6' 5.0' 4.6' 4.0'

21 * 22 * 23
AOÛT 2015
CORSEPT [44]

SHAKA PUNK / JOHN BUTLER TRIO
YELAWOLF / ZOMBOY / NAÂMAN
GUERRILLA POUCELLE / META & THE CORNERSTONES
MAID OF ACE / LYRE LE TEMPS / HIJAS DE

LA SUITE BIENTÔT... * WWW.COUVREFEU.COM

Fancy

simple et funky

Co-compositeur avec Justice et Rinôcérôse, bassiste avec General Elektrics, Jessie Chaton, met ses accents glam-rock au service d'une musique funky et énergique. Son nouvel album est une bouffée de bonne humeur délirante.

 **PATRICK AUFFRET**

Notre image est très glam des années 80." Jessie Chaton le reconnaît sans faux-semblant : il a été nourri au funk des années 80. Cela se retrouve sans détour dans son nouvel album, sobrement intitulé *Fancy machine*. Celui-ci possède une énorme puissance de feu. Il a pourtant été enregistré en mode "garage vintage". Visiblement, le quatuor a voulu se faire plaisir malgré la crise. Le combo a pourtant été touché de plein fouet : son label a fermé ! Il a donc fallu se reprendre en main. Ce qui a demandé un certain temps. Sur ce nouveau disque, certains morceaux ont été écrits en 2009, juste après la sortie du premier album, l'excellent *Kings of the worlds* qui a installé Fancy comme un personnage singulier du paysage sonore français. Un sacré numéro qui détonne autant qu'il surprend, notamment par ses orientations musicales : le nouveau disque, disponible depuis mi-avril, dévoile une formation finalement très funky ! "On adore plein de trucs de funk obscur, reconnaît Jessie Chaton. Cela se sent en terme de production, on a mis des batteries très années 80..." Les batteries ne sont pas les seules à entraîner l'auditeur sur les traces de Chic, Chamade et des Whispers. Les références à la musique phare des 80's sont légions, surtout en fin d'album. Elles sont généralement portées par le clavier de Jessie et donne une irrésistible envie de remuer les pieds. Et quand l'homme ne joue pas les feux follets (attrape-moi si tu peu), le propos est souvent à la fois simple et gentil.

Les textes ont été écrits en commun avec Rae Mone, le bassiste, Antoine Goussard, le batteur, et Mom, la guitariste (remplacée pour la tournée par Mikaluna), à partir d'une phrase, d'un mot, dans un anglais "qui sonne bien". Dans le processus de

création, la musique inspire les textes. **"On fait pas du Bob Dylan, mais on n'écrit pas pour autant n'importe quoi..."** Sans être vraiment engagée, la plume de Jessie évoque des personnalités qui veulent s'affirmer, qui se confrontent à d'autres plus imposantes. La libre interprétation est de mise et l'amour n'est pas oublié. L'ensemble est boosté par une couche énergisante communicative. Il suffit d'écouter des titres comme *Flesh reflex* ou *Shock me* pour en être rapidement convaincu : la *Fancy machine* n'a rien à envier à la *Sex machine* de James Brown, d'autant que le propos reste là essentiellement musical.

Le groupe s'est construit autour de "l'amour de la musique et des belles compos", mais sur scène, c'est la débauche d'énergie qui en impose. Debout sur la batterie, ou simplement prenant la pose dans son costume bicolore, la touffe chevelue impeccablement arrondie, Jessie sautille en

diabole et met du cœur à l'ouvrage. Cet homme semble maîtriser l'art de l'entertainment : "C'est notre truc de jouer à l'énergie." Une seconde nature qui leur fait pousser des ailes et qui soulève le public parfois à la manière d'un flash mob survitaminé. "On a une gestuelle mais rien n'est chorégraphié." De fait, le collectif rejette l'image d'un rock festif un peu primaire au profit d'un tourbillon sonore plutôt danse second degré. Une invitation à entrer dans la danse sans être forcément dans l'imitation béate. "Dans la musique, c'est la reconnaissance qui est le moteur, mais ce n'est pas la Kiss Army. On n'impose rien." ■

"FANCY MACHINE" Police Records

Ce deuxième album surprend par son orientation très funky. *Fancy nation* et *Don't stop rocking* imposent pourtant d'emblée une énergie rock'n'roll peu commune. L'entêtant *Shock me* ouvre alors les portes d'un monde singulièrement plus dansant. 69 le confirme avec ses relents limite Jackson 5. *Flesh me*, avec les chœurs de Xavier et Vincent Polycarpe,

du groupe Gush, apparaît comme le titre le plus bankable. Autre moment fort : l'hommage qui ne dit pas son nom rendu à Lionel Richie (*All night long*). Ce morceau, qui n'est pas une reprise, reprend avec bonheur l'essence du funk, des Whispers à Prince. Et c'est vraiment Chic !



Audriel

terre de rêves

Il y a de la beauté dans leur nouveau disque. Du sens, aussi. Le duo Audriel poursuit son délicat chemin fait de prises de conscience, de rencontres et de poésie. Leur rock brut et tribal est un hymne à la terre émaillé d'une énergie printanière et intuitive.

 AENA LÉO |  ROCH ARMANDO

Ils appellent cela un *"arbre à rêves"*. À chaque concert, les deux musiciens invitent des spectateurs à les rejoindre sur scène afin de tisser avec eux des liens de laine, dont ils habilleront ensuite un hêtre, un chêne, ou un platane dans le quartier de la salle. Une façon de rencontrer le public autrement, avec une joie enfantine, autour de leur nouvel album, *A la lueur*. Et de laisser une trace en repoétisant la ville. Le duo Audriel sème de la magie sur son passage. Du sens, aussi.

Lorsque nous les avons découverts, en 2009, ils vivaient encore à Paris. À l'époque, tous les deux sortaient du Cours Simon. Ils envisagent alors de devenir comédiens. Puis sortent un premier disque, *Douce folie*. Un bonbon pop tout à fait séduisant. Mais il manque quelque chose. En vérité, ils ne se sont pas encore trouvés. Des livres, quelques rencontres, déclenchent alors chez eux une réflexion. Ou plutôt : une mutation.

"Nous étions dans l'overdose des relations mises en scène et superficielles, se souvient Audrey. Il nous fallait tomber les masques." Ils quittent Paris pour l'Alsace, où Gabriel est né. Musicalement, ils se dirigent vers l'épure d'un guitar-voix délicat. Leur second album, *Se mettre à nu*, est celui d'une prise de conscience. Du désir d'abandonner les faux-semblants pour repartir à zéro. Bâtit du vrai.

Il faut du courage pour tout quitter. Plus encore pour reconstruire. Dans leur nid alsacien, au creux de la sublime forêt vosgienne, les idées éclosent doucement, au rythme des saisons. Leur jardin fleurit, au propre comme au figuré. Ils parent les arbres alentour de sculptures de laine évoquant les attrape-rêves des Amérindiens. Audrey et Gabriel sont de vieilles âmes. Ils savent ouvrir les portes invisibles à la plupart.

Leur nouvel opus, paru début mars, est à la fois un nouveau départ et un retour aux sources. À la terre, aussi. *"Nous avons besoin de nous ancrer au sol, confie*

« La musique est un chemin en mouvement entre l'âme et le monde. »



Gabriel. *C'est une façon, après avoir tout quitté pour gagner notre liberté, de trouver un équilibre.*" Ces mots font sens à tout point de vue. Le feu d'artifice rock et brut de leurs dix nouveaux morceaux, bercés par une lumière bienfaisante et régénératrice, a quelque chose de tellurique. *"La graine a fait éclater l'asphalte. Une énergie nouvelle est née, mais toujours en conscience"*, disent-ils. Les deux musiciens ont suivi leur instinct. Testé de nouveaux instruments, comme ces calebasses fabriquées à l'aide de courges de leur jardin. Ou encore cet orgue d'église, qui habille les morceaux d'échos cristallins. Gabriel s'affirme comme multi-instrumentiste ; Audrey travaille sa voix d'une façon inédite, habitée par des univers nouveaux. Les sons vibrent jusque dans les corps. *"La musique est un chemin en mouvement entre l'âme et le monde"*, répètent-ils souvent. De fait, l'instinct les a également conduit à s'ouvrir à d'autres. Sur plusieurs titres, Jean-Christophe Maillard, spécialiste de musique baroque à l'université de Toulouse, pose le son de ses flûtes enchanteresses. Arnaud Dieterlen, qui fut batteur de Bashung, les accompagne. Léa Pallagès, jeune créatrice croisée au hasard d'un co-voiturage, a conçu leurs costumes de scènes, colorés et tribaux.

Naturellement, leurs morceaux évoquent leur amour de la Terre nourricière, malmenée, ignorée par une humanité arrogante. *"Ça bâtit mais ça ne construit pas, ça laboure mais ça ne nourrit pas"*, disent leurs textes, qui reviennent aussi sur le chemin parfois douloureux de leur prise de conscience. *"Se retirer est un chemin pour se retrouver. La solitude vient produire de la pensée"*, murmure Audrey sur *Ma solitude*. *"Se sentir fort et se savoir fragile"*, lui répond un peu plus loin Gabriel. Voilà qui résume à merveille le subtil équilibre qu'ils sont parvenus à construire, entre beauté, bienveillance et sagesse.



Dans leur maison alsacienne, le duo a également aménagé un studio d'enregistrement, baptisé Atmo. Fait de matériaux sobres, choisis pour leurs vertus écologiques et acoustiques, il est à l'image de ses créateurs : simple et lumineux. Le plafond, recouvert de terre crue, est parsemé d'étoiles. Au centre de la pièce : un piano centenaire. La console de mixage, tout près, permet de marier analogique et numérique. Le refuge idéal pour les musiciens à la recherche, comme eux, d'un son incarné et charnel. ■

"A LA LUEUR" DÉCORTIQUÉ PAR AUDRIEL...

"Au calme"
Il est des territoires qui ne se laissent aborder que par celui qui entreprend un véritable voyage.

"Pardon Terre"
Qu'est devenue notre terre, celle que l'on chérissait tant dans le respect et l'émerveillement ?

"Déboisés"
Quelle chose est en marche : la force de la jeunesse s'inspire de la sagesse des aïeux.

"Les rivières dorées"
Avec la lumière printanière, on assiste à plus d'un réveil : celui de la nature et de nos consciences.



"Ma solitude"
On cherche l'oubli, mais on ne perçoit pas la solitude comme un terrain propice à la réflexion.

"Un vent d'ailleurs"
Un paysage s'ouvre et s'anime de ce vent du large, ce vent d'ailleurs : tout est là. C'est une ivresse, un tourbillon, un cri de liberté.

"Revenu du noir"
Dans cette obscurité foisonnante, une seule quête : trouver la lumière.

"Combien d'amours"
Quand tout se brouille et se mélange, que deviennent nos aspirations profondes ? Il n'y a qu'à cueillir.

"La lueur"
La lueur, quête sans fin et baume permanent, prend de multiples visages et rayonne à l'infini.

"Comment te dire"
Le miroir que nous offre la nature permet de trouver ces images éloquentes nécessaires à l'expression humaine.

BOUJOU^{*}

DU HAVRE

Deux groupes accompagnés par LE TETRIS, représentent LE HAVRE (Haute-Normandie) aux Inouïs du Printemps de Bourges 2015.

ÉLECTRO

NUIT

POP

ALOHA ORCHESTRA

SAMEDI 25 AVRIL

le 22 EST

MARDI 28 AVRIL

le 22 OUEST

LE TETRIS

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

LE HAVRE

www.letetris.fr

* «salut» dans la langue du Havre

BABX

poétique loveur

La poésie l'a happé dans ses filets dès l'adolescence. Rimbaud, Kerouac, Genet... le chanteur de 33 ans rend hommage à ses inspirateurs dans un quatrième album, magnétique et bouleversant, brodé au fil d'or et au point de rupture.  SYLVAIN DÉPÉE |  ROCH ARMANDO

La nature donne aux torrents plusieurs sources. Les hommes se chargent de rationaliser le tout. Au départ de *Cristal automatique*, il y a donc une commande. Celle d'Olivier Chaudenson, directeur de la Maison de la Poésie, pour le festival littéraire Les Correspondances de Manosque. Au départ, il y a aussi un impératif : *"J'avais sans doute besoin de retrouver du sens, de réfléchir à ce que cela signifie d'enregistrer un album en 2015. Il n'y avait pas mieux, à mes yeux, pour me retrouver dans cette quête de sens, que d'aller défendre les textes de ceux qui m'ont donné cette envie contagieuse d'écrire. Les retrouver, monter un label pour l'occasion, produire un premier disque, embarquer les copains dans l'aventure... Tout ça m'a permis de me retrouver à la maison, retrouver de mon ADN profond."*

Kerouac, Césaire, Tom Waits, mais aussi deux poèmes que Léo Ferré avait déjà mis en musique, *Mes petits amoureux* de Rimbaud et *La mort des amants* de Baudelaire : *"Ce que Ferré a fait avec les poètes, c'est très beau. Mais, il a continué à faire du Ferré. Quand je m'attaque à une œuvre de Rimbaud, j'essaie de faire du Rimbaud. J'essaie de révéler la musique du texte comme on révèle un négatif en photo. Tout est déjà en place dans un négatif, le reste c'est de la chimie."* L'ascension du *Condamné à mort*, les genouillères des *Petites amoureux* qui s'entrechoquent, la danse cruelle autour d'un bûcher pour *Le bal des pen-*

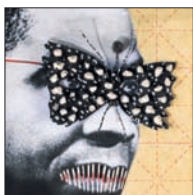
dus... à en croire BABX, il suffisait de bien écouter les indications laissées par les auteurs au creux de leurs textes. Clin d'œil à son deuxième disque *Crystal ballroom*, il a aussi baptisé ce nouvel album du titre d'un poème de Césaire pour l'évidence de ces textes, leur force d'inspiration. *"La plupart des musiques que j'ai écrites me sont venues instinctivement. Dès que ça me résistait, je passais à autre chose. Je ne pense pas que tout poème peut être mis en musique ; je pense que certains sont indépendants, qu'ils existent par eux-mêmes. Non pas que les textes que j'ai choisis ne le soient pas, mais, pour ces poèmes-là, la rencontre était possible et simple. Comme des coups de foudre entre musique et texte."*

Un seul à résister au passage en studio : *La marche à l'amour*, extrait de *L'homme rapaillé* du Québécois Gaston Miron, un poème que BABX a découvert plus récemment. *"On a tout essayé. Ça s'est révélé impossible. Par miracle, mon ingénieur du son avait enregistré le premier concert que l'on avait donné à la Maison de la Poésie et il avait conservé la version du Miron, que l'on retrouve sur l'album. C'était en plus la première fois que je le disais, qu'on le jouait ensemble en public. C'était vraiment la découverte, comme le jour où l'on tombe amoureux la première fois et que ça nous pète à la gueule. Je crois que je serais incapable de la réinterpréter avec cette intensité si particulière."*



« J'essaie de révéler la musique du texte comme on révèle un négatif en photo. »

Ces huit poèmes, puisés principalement dans ces lectures de jeune adulte, dessinent autant une carte des possibles de l'amour qu'un portait en creux. *"Cela marque sans doute la fin de quelque chose, et peut-être même la fin de BABX. Je pense de plus en plus à reprendre sérieusement mes vrais prénom et nom. Mettre en musique ces auteurs qui m'ont tellement inspiré me permet sans doute de boucler un cycle. Je suis d'ailleurs en train de travailler sur un album solo, ce qui signifie pleinement se confronter à son identité, à ce qui fait sens en soi."* En parallèle, BABX réfléchit déjà à un *Cristal automatique - Tome 2*, consacré aux poètes contemporains. Il devrait d'ailleurs partir en Haïti en septembre pour une résidence de création. Il voit ce second volet comme un projet itinérant, artisanal, captant le son des rencontres. Comme une nourriture nouvelle à découvrir. Comme la collection d'instantanés fragiles, qui ne passeraient pas par le studio, à cents lieux de l'idée de superproduction. *"La force de la poésie, c'est que son sens n'a pas besoin de la langue. On le comprend juste par le son, le rythme, la construction des mots. C'est ce que je poursuis quand j'écris. Je ne m'attarde pas tellement au sens littéral des mots, mais au son qu'ils produisent et au sens qu'ils convoquent. En musique, on ne dit pas le nom des notes et pourtant, on entend quelque chose et on est ému. Peut-être sur la route ou en tournée, vais-je rencontrer un Chinois, un Créole, un Américain... on ne parlera pas la même langue et pourtant, je suis sûr que la poésie arrivera à passer."* ■



“CRISTAL AUTOMATIQUE” Bison Bison

Pour sa première production, Bison Bison, le tout nouveau label de BABX, édite une série limitée de 350 exemplaires numérotés et signés, avant une sortie plus conventionnelle fin juin. Pour créer l'écrin à la hauteur du projet, l'électricien chanteur a confié la création d'un disque à la relieuse Laurel Parker et au plasticien Laurent Allaire. *“Je ne leur ai donné qu'un seul cahier des charges : être au plus près du travail de la main. Un peu comme quand on cuisine pour des amis. Dans l'assiette, on sait très bien quand quelqu'un a tout fait lui-même, a pris le temps de choisir minutieusement chaque ingrédient. On sent la différence. Redonner du sens à l'objet disque, c'était en faire à nouveau un geste créatif, explique-t-il. Je ne pouvais pas me résoudre à voir ces textes, qui sont pour moi comme des demi-dieux, dans une boîte en plastique.”*



JEANNE ADDED

le sacre du Printemps

Un temps présentée comme l'un des plus beaux espoirs du jazz français, elle a frappé d'estoc et de taille les dernières Trans Musicales de Rennes, tombées sous son énergie rock et ses prouesses vocales. Le 1er juin sort *Be sensational*, son premier album. Tranchant, battant, étincelant comme un cœur sous l'armure.

 SYLVAIN DÉPÉE |  ROCH ARMANDO, MARYLÈNE EYTIER

Des yeux aussi bleus qu'un ciel d'acier, un panache platine ébouriffé et bien sûr, comme toutes les grandes, un petit gabarit. À 34 ans, la Rémoise Jeanne Added s'apprête à rentrer de la plus belle des manières sur la scène française : sabre au clair, presque par effraction. Violoncelliste, formée au chant lyrique, passée par le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et la Royal Academy de Londres, elle s'est mise pendant près d'une décennie, au service de différents projets jazz. Ceux des autres. Puis, les siens avec le No Sugar Added Quintet et le trio Yes Is A Pleasant Country. Mais, vers 2010, avec Linnake ("forteresse" en finnois), groupe post-grunge qu'elle forme avec le batteur Sébastien Brun et le guitariste Julien Desprez, elle commence à donner des coups de pied dans sa chrysalide. "Quand je me suis enfin posée la question de savoir quelle musique je voulais vraiment chanter, j'ai ressenti un violent rejet de la jolie voix, posée et juste, que j'utilisais jusque-là." Armée de sa basse électrique, elle se met à hurler et à strider pendant les concerts. Sa voix se salit, s'écorche, s'éprouve et se réchauffe dans une musique viscérale, puissante, débridée. "Enregistrer ce premier album, ce n'était pas une rupture, plutôt le fruit d'un long murissement. Je chantais la musique des autres depuis quinze ans. Je ne décidais pas du matériau que j'allais défendre. J'en ai eu marre. En plus, le jazz contemporain reste assez précis et contrôlé tant d'un point de vue des lignes mélodiques que de l'écriture rythmique. J'ai eu besoin de casser tout ça. J'ai réduit ma tessiture ; j'ai simplifié les mélodies et les rythmes jusqu'à l'os. J'avais besoin d'être dans la pure énergie. J'avais besoin d'une musique plus immédiate. Comme un surgissement intérieur. Il

fallait que ça soit à la fois moins contrôlé et très fluide. Il me fallait une musique qui se déverse comme de la lave."

Fin 2013, elle saute le pas. Elle soumet ses premières démos "extrêmement minimales" à Dan Levy, la moitié de The Dø, dont elle a assuré plusieurs premières parties pendant la tournée *Both ways open jaws*. L'accord se fait

instinctivement : il s'occupera des arrangements et de la réalisation. S'ensuit un long processus d'allers-retours. Dès que la création de *Shake shook shaken* le leur permet, ils enregistrent à la campagne. Deux jours ici, trois là, arrachés à leurs agendas bien remplis. "Dan m'a poussée à écouter mon écriture, ses évolutions au fil des mois, comment elle bougeait et se transformait. Au départ, je m'étais auto-

risée pas mal de lâcher-prise sur les premières démos. Mais, il a fallu recadrer un peu pour rentrer dans les clous des ordinateurs. Il y avait un canevas assez strict avec lequel il a fallu finalement jouer. Ça a été parfois difficile, je dois l'avouer. Il a fallu se battre. Étrangement, alors que j'avais décidé de m'affranchir du jazz et de sa précision, ça m'a appris une concision nouvelle, une autre précision."

Moins de quarante minutes séparent *A war is coming* et *Suddenly*, ouverture et fermeture de ce premier album qui plonge au cœur de la nuit, celle où les armes et les complots s'aiguisent avant l'aube, celle où les confidences semblent plus aisées, celle où la force et la fragilité dansent le temps d'une trêve. "J'ai failli l'intituler *Night-born*, comme le recueil de nouvelles de Jack London (La fille de la nuit, en français, ndr). Cet album ►►



FOOL'S GOLD

NOUVEL ALBUM
FLYING LESSONS
SORTIE LE 20 AVRIL 2015



KID FRANCESCO

NOUVEL ALBUM
WITH JULIA
SORTIE LE 9 MARS 2015



NOUVEL R

NOUVEL ALBUM
LES YEUX DE LA FOULE
SORTIE LE 16 FÉVRIER 2015



ROPOPOROSE

PREMIER ALBUM
ELEPHANT LOVE
SORTIE LE 26 JANVIER 2015



ZENZILE

RÉ-ÉDITION DOUBLE LP
TOTEM
SORTIE JUIN 2015

ÉGALEMENT DISPONIBLE



LAETITIA SHERIFF

NOUVEL ALBUM
PANDEMONIUM, SOLACE AND STARS
(IMPERSONAL FREEDOM - YOTANKA)

ÉGALEMENT DISPONIBLE



ZENZILE

NOUVEL ALBUM
BERLIN

ÉGALEMENT DISPONIBLE



BIKINI MACHINE

NOUVEL ALBUM
BANG ON TIME !



est en effet très nocturne. Je l'ai écrit à une période où je vivais beaucoup la nuit. C'est un moment de vie où on se regarde moins faire, où on s'autorise plus, où on se juge peut-être moins. La nuit libère. Paradoxalement, la nuit m'a permis d'avoir moins peur." Car *Be sensational* est un album de combat, une pudeur en cuirasse. Entre déclaration d'amour et déclaration de guerre. À soi, à l'autre. Aux autres. "Ces chansons disent la foi que j'ai en nous tous, la foi que j'ai dans le pouvoir que nous avons collectivement. Je pense que nous avons du pouvoir et que l'on essaie de nous faire croire que nous n'en avons pas. Si ces chansons sont une déclaration d'amour, c'est alors à notre force. La guerre est à mener essentiellement contre soi, contre ses résignations et ses peurs. Il faut mener cette guerre intérieure pour retrouver notre pouvoir, ce pouvoir d'être au monde et de vivre ensemble." Dix chansons comme autant de chants de bataille, de théâtres d'opérations. Les drames s'y écrivent entre l'acier des armes et l'or des passions. Les appétits et les craintes s'y fracassent dans une âpre fièvre rythmique. Les désirs y percent les armures. Ici, la nuit est une veillée d'armes shakespearienne. "Les claviers, un rythme, l'entrée d'une caisse claire, l'apparition d'une mélodie, sa disparition, le texte... chacun de ces éléments a des fonctions et des effets sur l'auditeur, mais aussi sur l'instrumentiste. L'organisation, l'agencement de tous ces éléments créent de la tension, ou du relâchement, ou un sentiment de fluidité, de continuité ou de rupture. Tout ceci procède d'une mise en scène, si on veut. Mais, c'est surtout ma manière de composer. Tous ces éléments ont un impact. Faire entrer une caisse claire sur un afterbeat, ça produit un effet : les spectateurs le ressentent physiquement - moi aussi d'ailleurs puisque je me mets à danser. Il faut pouvoir jouer et jongler avec tous ces éléments, les faire apparaître et disparaître." Pendant plus d'un an et demi, Jeanne Added se fait violence, défaisant les uns après les autres, doutes et appréhensions. "Écrire ces chansons, faire cet album, l'enregistrer, après toutes ces années, ça n'a pas été rien pour moi. J'ai eu besoin de tout cet attirail pour que ça sorte. Et c'est assez flippant de se dire que je m'expose pour la première fois, que je suis en première ligne, maintenant. Mais, au-delà de l'album, le véritable endroit où tout se joue vraiment, ce sont les concerts. C'est là où se nouent l'échange et la rencontre, là où les retours sont les plus forts. Je ne peux plus rien changer à l'album. En revanche, sur scène, là, j'ai encore du pouvoir !" C'est d'ailleurs peu dire que sur scène,

elle règne. Elle y est comme en son royaume. *“Je m’y sens différente. Quand tout se passe bien, c’est comme si tout s’alignait en moi, comme si toutes les strates qui me constituent prenaient sens. Alors, tout sort sans difficulté ni obstacle. Je recherche cet alignement quand je monte sur scène. C’est alors un plaisir fou. C’est un moment que j’adore parce que l’on ne se regarde plus, parce que l’on est complètement présent, dans l’instant de musique. On fait alors totalement corps avec les notes, le son, la musique, le mouvement, l’interprétation des notes, du sens... Tout existe pleinement et plus rien n’existe, en fait. Dans ces moments-là, l’analyse n’existe plus : il n’y a plus que la musique ! Quand ces moments adviennent, c’est très précieux. C’est pour ces moments-là que je fais ce métier.”*

Pour défendre *Be sensational*, cette âme batailleuse s’est entourée de deux fines lames : la tumultueuse batteuse Anne Paceo (Rhoda Scott, China Moses, Mélissa Laveaux) et Narumi Hérisson, la claviériste du groupe Tristesse Contemporaine. *“Pendant dix ans, j’ai joué exclusivement avec des hommes. C’est sans doute là un contrepied. Mais surtout, ces chansons étant le fruit d’une expression très personnelle, j’avais besoin d’un entre-soi. J’avais besoin que ces chansons soient portées par des femmes. Dès la genèse de l’album, j’avais posé cette envie. C’était trop intime pour être joué par des hommes. J’avais besoin d’un cocon. Je ne voulais pas avoir à gérer les différences de genre, en plus d’avoir à gérer les premiers pas sur scène de ces chansons si personnelles. Je n’ai pas voulu de cette tension supplémentaire. Par ailleurs, je me sens moins concernée quand je vois des*

concerts entiers avec uniquement des hommes sur scène. À un moment donné, je me dis qu’il manque quelque chose, vraiment - une bonne moitié de l’humanité. Je me dis que ça doit faire du bien à beaucoup de monde, de voir un trio de femmes sur scène.” Les yeux serrés comme des poings, dévisageant la terre, ou grands ouverts vers les étoiles, dans un geste désaltéré d’apaisement, Jeanne Added est sur scène, une sensation. Pas un phénomène de mode, non. Une sensation en soi. Un arc électrique le long de l’échine. Comme Nosfell. L’un comme l’autre ajoutent à la vie une couleur singulière, une lumière propre. Pour le Disquaire Day, ils ont d’ailleurs enregistré deux titres ensemble : *Alive* et *Vivant*. Bon résumé de leur engagement pour la musique, y compris physique. Autres points communs : la danse et Philippe Decouflé. Le chorégraphe a embauché Nosfell pour ses dernières créations *Octopus* et *Contact*, et mis en scène la jeune chanteuse dans un récent hommage à David Bowie. *“La danse est un mode d’expression qui me convient parfaitement. Parce qu’il faut savoir s’abandonner, s’oublier, se délester des pensées et des sentiments. Le chant, c’est d’abord du corps - d’ailleurs, mon premier professeur de chant, à Reims, était un ancien danseur contemporain. Il ne faut pas oublier que n’importe quel mec qui chantonne se met naturellement à danser. Regardez Mick Jagger : il n’arrête pas de se déhancher ! C’est normal d’utiliser son corps quand on chante. D’ailleurs, si je pouvais faire autre chose, je crois que j’aimerais danser en chantant, carrément dans un spectacle chorégraphique, une sorte de revue...”* Jeanne Added ou le défi perpétuel. ■

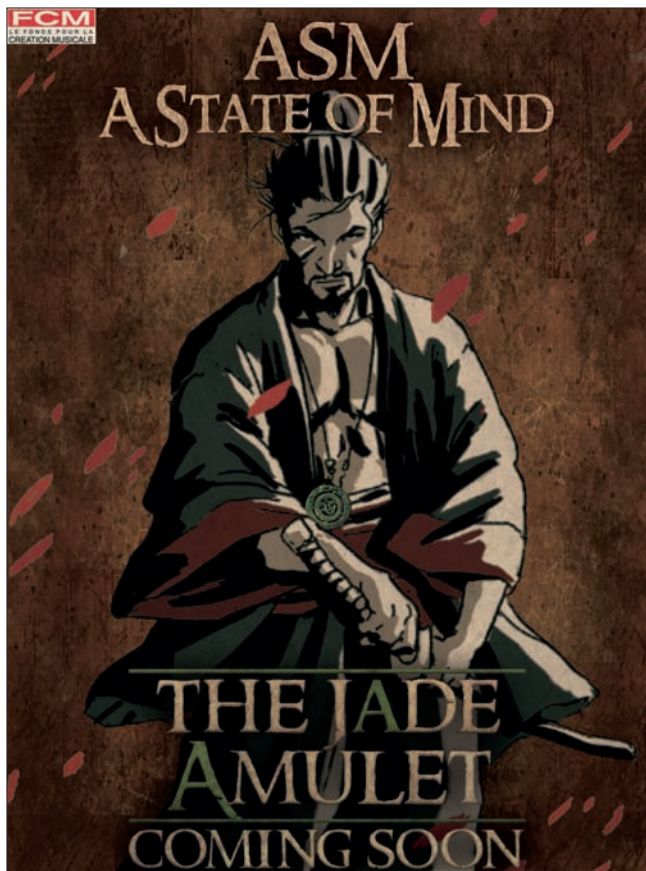


“BE SENSATIONAL”

Naïve

Entre 1827 et 1846, comme autant d’étoiles et de grâces magnétiques arrachées à sa nuit intérieure, Chopin a composé vingt-et-une nocturnes. Pour *Be sensational*, Jeanne Added en a écrit dix. Rien de lugubre, ni de crépusculaire. Bien au contraire. Ces audacieux hymnes batailleurs, servis par une voix à couper le souffle, chantés en anglais par pudeur, chevauchent, bride sur le cou, entre pop crépitante (*Back to summer*), fièvre post-punk (*A war is coming*) et Te Deum électro (*Night shame pride*). Écrites à l’os, ces chansons d’amour, qui avancent en armure, fières et enragées, tiennent plus du coup de maître que du coup d’essai. Leur front n’attend que le couronnement.





La Rue des Artistes

Saint-Chamond (42)
Parc Nelson Mandela
Du 18 au 21 juin 2015

JEUDI
OUVERTURE : « LES MÉDITERRANÉES »
FELLAG
VENREDI
ODLATSA
MAX ROMÉO
MAC ABBÉ ET LE ZOMBI ORCHESTRA
SAMEDI
RADIO KAIZMAN
BILL DERAIME
AMADOU ET MARIAM
DIMANCHE
RÉMO / RAFFU / ANISSA BENSALAH
PIGALLE
VENREDI / SAMEDI / DIMANCHE
CIE MINE DE RIEN FRANCE / LES ARTS VERTS ET CIE / CIE LIQUIDATION TOTALE / CIE GRAINES DE CABLEASSE / CIE MADEMOISELLE M / CIE LES MAUVAISES GRAINES / CIE KATAKRAK / CIE LUIGI CIOTTA / CIE L'ARTIFLETTE / CIE LES NOODLES / CIRQUE OZIGNO

Billetterie et infos :
 /Saint-Etienne Tourisme/

04 77 22 18 18
www.laruedesartistes.fr

TARIFS/JOUR : vendredi 19 / samedi 20
 > en pré-vente 5€ - sur place : 8€ - dimanche 21 : gratuit
 ▲ « Spé. 18 ans » en pré-vente : 2000 billets à 5€ / vend. + sam.

about monde

Rhône-Alpes **Loire** **SAINT-CHAMOND**


AS **PHOTO GONON** **Intermarché** **La Tribune** **Cerpede**

ILTEC **PLANTON** **RADIO** **U** **LE PETIT BULLETIN** **TUT**

COULISSES

27 **Festivals : comment faire quand le politique coupe les crédits ?** • 34 **M Com' Musique, la ruée vers l'or noir**

Baisse des subventions : vers une privatisation des festivals ?

Depuis un an, près de cinquante festivals de musique ont été supprimés / annulés. En cause : la baisse des subventions publiques et donc le manque de diversification des revenus. Club d'entreprises, mécénat, parrainage de scènes, fichage des festivaliers... Pour ne pas connaître la chute du marché du disque, les principaux événements préparent leur mutation, au risque parfois de quelques compromissions. Enquête.  SAMUEL DEGASNE





FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE - Vue des gradins / Vue de l'espace VIP

CONTEXTE // 143 structures (lieux / événements), toutes disciplines confondues, ont mis la clé sous la porte depuis les élections municipales de mars 2014. C'est le chiffre rapporté par Emeline Jersol, médiatrice culturelle de Valenciennes, dans une "cartocrise" en ligne qui dénombre les disparus. Au recensement de début avril, quarante-huit d'entre eux étaient des festivals de musique. Exemple avec **Les Voix du Gaou**, créé en 1997 dans le Var. À l'annonce de sa suppression, son directeur Rabah Houai a expliqué que *"ce modèle économique n'était plus viable (...), et ce, malgré la programmation de Stromae, Sting, Fauve ou Placebo."* Concluant sur le fait que *"si ceux qui résistent aujourd'hui n'ont aucune raison d'être en péril demain"*, ces annulations étaient tout de même *"le signe du déclin de la culture en France."* Et tant pis pour l'exception culturelle, orgueil de la nation.

Deux principaux paramètres peuvent expliquer la baisse de subventions publiques (raison la plus souvent pointée dans le cadre de ces annulations) : nouvelles orientations politiques lors d'un changement de majorité ou fragilité financière des collectivités locales (qui doivent 11 milliards d'euros à l'État entre 2015 et 2017) avec l'éternel domaine culturel comme variable d'ajustement. Mais, s'il est peu évoqué, un manque de préparation ou d'étude concurrentielle peut également s'avérer fatal. Concentration de festivals sur un week-end ou même unité géographique, hausse des cachets artistiques, absence de projet artistique et d'ancrage local, dépendance aux subventions...

HISTORIQUE // En 1959, la création du ministère de la Culture fut un frémissement, sans pour autant être significatif pour les festivals de musique. C'est véritablement la décentralisation des collectivités qui en donne l'essor au début des années 80. Beaucoup d'institutions cherchent alors à valoriser leur territoire et leur politique locale. Puis, aux débuts des années 2000, on observe une multiplication des structures (représentant la moitié du recensement actuel). Sans qu'une réactualisation de l'étude n'ait été réalisée, la **Sacem** comptabilise 1425 festivals de musiques actuelles en 2013, répartis en majorité sur les régions PACA, Rhône-Alpes, Paris, Bretagne et dont un tiers a attiré au jazz. On y découvre également que le Nord concentre une majorité d'événements liés aux musiques électroniques (genre très diffusé dans les pays frontaliers), tandis que le Sud occupe le terrain des musiques traditionnelles (dû à son ouverture sur la Méditerranée). Le livre **Festivals de musique(s)*** apporte aussi de nouveaux éléments de réponses : les festivals français représenteraient 20% de la



fréquentation annuelle des concerts, leur jauge est à la hausse depuis 2008 et 25% d'entre eux ont vu dernièrement leurs subventions baisser (moyenne européenne : -35%, -71% pour les Espagnols et -74% pour les Irlandais).

Enfin, dans son classement "Les squatteurs de festival", le site **Sourdoreille** épingle chaque année les artistes surprogrammés. En 2014, c'est le groupe Fauve qui est arrivé en tête, présent sur 23 événements entre avril et septembre, devant Stromae et Cats on Trees. Avec une nouveauté : sur les 20 artistes de ce classement, tous sont francophones. L'uniformisation des festivals se pratique avant tout dans cette catégorie qui, à l'exception de ses DJ's, peine à s'exporter. Cette année, c'est Rone qui semble bien parti pour monter sur le podium.

BUDGET // Côté recettes, il existe plusieurs types de festivals. Tout d'abord, les entreprises équilibrées grâce aux 1/3 de subventions, 1/3 de sponsoring et 1/3 de billetterie, représentant environ 35% des événements. C'est le cas des **Francofolies** (sur un total de 4 M€) et en partie du **Printemps de Bourges** (un peu plus de 5 M€) qui cumule également du mécénat grâce à son association Réseau Printemps. Puis, il y a les structures diversifiant davantage leurs apports. De fait, si les principales recettes de l'association des **Eurockéennes** (7 M€) proviennent de la billetterie, elles sont ensuite réparties decrescendo entre le mécénat (1 M€ en cash + 400 000 euros en nature / matériel), les subventions (10%, soit 700 000 €) et le sponsoring.

Enfin, il y a les associations qui ne touchent pas ou peu de subventions publiques. Exemple avec le **Hellfest** (1 à 2% sur 8 M€) : *"Nous souhaitons rester libres et apolitiques. Notre apport principal vient donc de la billetterie (66%) et des bars (16%)."* Même discours du côté du mastodonte **Vieilles Charrues** qui *"n'a pas vocation à gagner de l'argent et n'a jamais touché de subventions"*. Pour remplir l'équivalent de quatre Stade de France pendant quatre jours (dont 180 Algeco, 800 m de bars et 900 journalistes...), son directeur Jérôme Tréhorel attend beaucoup des festivaliers : 60% billetterie, 20% bars-restos (en gestion interne) et 20% des mécènes-sponsors.

RAISONS // Parti pris assumé pour les uns, approche timide ou contrainte pour les autres, il est devenu urgent pour les festivals de diminuer les dépenses aux subventions et assurer une survie en cas de revers sévères. Pour Jean-Paul Roland, directeur des **Eurockéennes** et co-président de la fédération **DeConcert !** (au sein de laquelle 31 festivals internationaux partagent leur expérience et mutualisent certains moyens), le virage a été pris en 2003 : *"Une baisse de subventions du conseil départemental - à l'origine de l'événement - était programmée. La collectivité nous a donc accompagnés pour trouver des solutions, nous insérer davantage dans le tissu local économique ou encore obtenir des subventions européennes. Nous avons même été pilote auprès du ministère !"* Assurant que *"les codes du mécénat ne nous ont pas effrayés. Ce qui nous a fait peur, ce sont plutôt les marques qui voulaient toujours plus."* Pour le **Hellfest**, qui fête sa dixième édition cette année, le plus gros poste de dépense reste l'enveloppe artistique (4,5 M€, la plus élevée en France). Alexx, responsable partenariats, l'explique par *"l'origine des groupes"*, en très grande majorité venant de l'étranger et impliquant ainsi des frais supplémentaires. *"Si on compare avec un Stromae aux Vieilles Charrues en 2014, tu peux rajouter un zéro pour la venue d'Iron Maiden..."*

CLUB D'ENTREPRISES // En parallèle aux espaces presse, pro et VIP, la majorité des gros festivals ont recours à un espace de rencontres inter-entreprises. *"L'occasion de donner rendez-vous à ses clients ou prospects, profitant ainsi de l'énergie et du climat positif de l'événement"*, résument les **Eurockéennes**. L'enjeu pour les festivals : favoriser une synergie entre acteurs locaux (élément parfois contractuel de certaines subventions), obtenir un fichier d'entrepreneurs qui pourront être recontactés dans l'année, montrer son savoir-faire en matière d'événementiel et, bien sûr, créer une nouvelle source de revenus en monétisant l'accès à ce speed dating économique. Ces clubs d'entreprises-partenaires sont généralement composés d'une centaine de membres, dont une majorité de PME locales (soit 4/5^e des 150 entités pour le seul exemple des Vieilles Charrues). Le plus gros club est sans nul doute celui des **Francofolies**, créé il y a quinze ans, avec ses 250 sociétés. Morgane Fontaine, responsable des partenariats, explique cet engouement par *"le cadre historique et maritime incomparable"* du festival. Revendiquant même une manifestation *"très VIP"*, facilitée par l'offre hôtelière haut de gamme, la proximité avec les gares et *"l'absence de boue liée à certaines manifestations en plein air."*

MÉCÉNAT // Les dons aux associations permettent une défiscalisation de 60% (dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires). Ou comment établir un rapport gagnant-gagnant. En échange, des invitations sont proposées (la loi autorise jusqu'à 25% de la billetterie ; les **Vieilles Charrues** ont parmi les seules à communiquer chaque année sur leur ratio entrées payantes / invitations). Pour environ 7000 € (2800 € après déduction), les festivals offrent places, parkings réservés, accueil personnalisé, merchandising du festival, accès au village pro, valorisation sur les supports de communication, plus la possibilité de revendre ce partenariat. Et plus le don est élevé, plus la formule cocktail-repas-visibilité des concerts s'enrichit. Là encore, il y a deux sortes de festivals. Les timides comme l'entreprise **Rock en Seine** (qui, à travers son association, n'a lancé son club de mécènes que depuis 2014), le **Hellfest** (*"Nous ne sommes pas des chasseurs de tête. On fonctionne surtout par bouche-à-oreille."*) ou les **Francofolies** qui estiment *"y réfléchir, mais ne pas avoir encore besoin de réactiver l'association, comme le fait le Printemps de Bourges"*. Puis, ceux plus rompus à l'exercice : aux **Eurockéennes**, le mécénat a même *"dépassé les recettes liées au sponsoring et aux subventions"*. De sorte que *"le premier mécène (une marque de téléphonie) a permis de financer un grand orchestre avec Dionysos"*. Les **Vieilles Charrues** avouent que *"si certains avaient peur de la pluie au début, ils étaient tout de même 5000 VIP en 2014..."*. Excusez du peu ! ▶▶



THE SUMMER REBELLION SORTIE DU 1^{er} ALBUM "STRENGTH & BEAUTY"

"[Cette] voix qui fait tanguer les verres des bars et l'accordéon cajun / swing / musette font bon ménage... le Freak Blues houblonné et exubérant de The Summer Rebellion nous entraîne ailleurs!"
Rémi Kolpa Kopoul (Radio Nova)

01/05 Le Son du Porte-Voix - Arras (62) 09/05 Le Cirque Electrique - Paris (75) 16/05 Kokopelli (Belgique) 31/05 Les Sons du Lub' - Beaumont (84) 13/06 La Traverse - Bagnère de Bigorre (65) 27/06 Muzikair - Montargis (45) 03/07 Au Foin de la Rue - St Denis de Gastines (53) 04/07 Cognac Blues Passions (16) 10/07 Festival Saumon - Pont-Scorff (56) 11/07 Festival - Alba La Romaine (07) 15/07 Le Citron Jaune - Port St Louis (13) 22/07 Festival d'été de Valence (26) 24/07 Quartiers d'été - St Priest la Roche (42) 25/07 Musiques d'ici et d'ailleurs - Chalons en Champagne (51) 01/08 Festival Bal-à-Deuse (Belgique) 02/08 Festival Coco - Rennes (35) 03/08 au 07/08 Les Estivales de Saône (70) 08/08 Chien à Plumes - Dommarien (52) 11/08 Mardis de l'été - Figeac (46) 14/08 Festivaout - Lautrec (81) 15/08 Jazz sur la Plage - Hermance (Suisse) 21/08 La Java dans les Bois - Bégard (22) 05/09 Le Silo - Verneuil-sur-Avre (27) 12/09 Harby Farm Festival (Belgique) 19/09 Les Tranes de Marie Graulette - Monchy Breton (62) 24/09 & 25/09 Festival de Loire - Orléans (45) 02/10 Le Grand Soufflet - Rennes (35) 17/10 Rhino Jazz - St-Chamond (42)

www.thesummerrebellion.com



Photo: Dragan Marković
Design: Poil aux dents

Base présente :



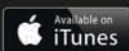
DANCEFLOOR METAL
SIDILARSEN
 CHATTERBOX TOUR 2015

07.03.15 **VITRY LE FRANCOIS** (51) @ l'Orange bleue
 12.03.15 **EPINAL** (88) @ La Souris verte
 21.03.15 **JONZAC** (17) @ Bigfuzz Festival
 03.04.15 **RIOM** (63) @ La Puce à l'oreille
 04.04.15 **FELLERIES** (59) @ Zzze festival
 10.04.15 **MAUREPAS** (78) @ Café de la plage
 11.04.15 **STE CROIX VOLVESTRE** (09) @ Art'Cade
 17.04.15 **BERLIN** (DE) @ Supamolly
 18.04.15 **LUBECK** (DE) @ Treibsand
 21.04.15 **KOLN** (DE) @ Underground
 22.04.15 **KREFELD** (DE) @ Kulturrampe
 23.04.15 **LIEGE** (BE) @ l'Escalier
 24.04.15 **GRONINGEN** (NL) @ Lola
 25.04.15 **HAGEN** (DE) @ Kuz Pelmk
 07.05.15 **PERPIGNAN** (66) @ El Mediator
 22.05.15 **VITRY SUR SEINE** (94) @ Festival sur les pointes
 23.05.15 **AMBERG** (DE) @ Open Air am Berg
 11.06.15 **TOULOUSE** (31) @ Salle du Cap
 04.07.15 **ST PROUANT** (85) @ Festival Les Feux de l'Été
 07.08.15 **SELANGE** (BE) @ Donkey Rock Festival
 04.12.15 **RILLIEUX LA PAPE** (69) @ Mjc ô totem
 05.12.15 **LONGLAVILLE** (54) @ Espace Culturel Jean Ferrat
 Plus de dates bientôt annoncées !

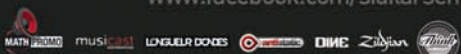
Contact Tour : fabristi@base-productions.com



ALBUM "CHATTERBOX + REMIXES"
 MAINTENANT DISPONIBLE
 EN TELECHARGEMENT
 ET EN DOUBLE VINYLE



www.sidilarsen.com
 www.facebook.com/sidilarsen



SPONSORING // A contrario de festivals comme les Francofolies qui offrent une possibilité de parrainage par soir ou par scène avec un flocage des abords ("On s'échange même des tuyaux entre confrères, étant donné que les principaux annonceurs sont souvent les mêmes..."), de plus en plus de structures souhaitent se débarrasser de la trop grande présence des logos des partenaires. La première solution (**Eurockéennes** - qui avaient, sans être reconduit, proposé à Puma d'offrir des vêtements aux artistes - et **Vieilles Charrues**) consiste à faire participer les marques à l'expérience du festivalier en offrant goodies et services (séances photo, massages, animations, concours...) plutôt qu'un morne et gigantesque panneau. C'est ainsi que les Vieilles Charrues ont participé au lancement des premiers stands de recharge de mobiles, d'une montgolfière et d'une grande roue en accès libre ou encore d'un stand de réparation de lunettes...

La deuxième solution est celle du **Hellfest**. Le festival va encore plus loin dans l'immersion en retravaillant les logos des partenaires. Ainsi, à la manière des grands studios américains en entrée de blockbusters, l'association fait "une proposition d'adaptation en rapport avec l'univers du festival", faute de quoi le partenariat sera refusé. Exemple avec Loc Eco, loueur de voitures nantais dont le logo est un chameau. La version Hellfest, visible sur le parc automobile véhiculant les artistes, était le même animal... mais version squelette ! De la même manière, la manifestation met à disposition un espace réservé aux prospectus afin de lutter contre leur distribution sauvage. Elle fait jouer sa mascotte dans les jeux-concours des partenaires ou va jusqu'à recréer une vraie rue avec ses façades d'immeubles et ses boutiques dédiées à ses partenaires (Heineken, Dr. Martens, Gibson...) en mode Main Street de Disneyland. Enfin, pour **Rock en Seine**, la visibilité des marques est surtout une question de ligne éditoriale : "Certains font le choix de l'absence de publicités et d'un prix d'entrée assez élevé. Pourquoi pas ! Cela montre bien que ces orientations tiennent parfois de l'esprit que l'on souhaite pour son festival." Ou plus simplement : dis-moi qui et comment tu te finances, je te dirais qui tu es. Et en l'occurrence, ce sont les marques qui permettent le développement de nouvelles activités du festival francilien : ouvrages rock en consultation grâce aux bibliothécaires de la ville de Saint-Cloud, tremplin francilien avec la Région, expositions de photos avec PhotoService ou d'affiches avec la RATP...

CO-BRANDING / NAMING // Le nom d'un festival associé à celui d'une marque choque-t-il ? A priori non, à en juger une étude d'**Universal Music & Brands**. Plus de 60% des interrogés aiment "l'idée qu'il soit sponsorisé par une société ou un produit", quel que soit l'âge et le sexe. **Rock en Seine** confirme : "Il y a une certaine lucidité des festivaliers qui savent qu'un événement doit faire face à des défis économiques." En témoigne, l'appellation **Printemps de Bourges - Crédit mutuel** qui apparaît depuis 2011. Un co-branding hérité de manifestations sportives. "Et alors ?," répond Daniel Colling, fondateur et futur ex-directeur du festival, *le Crédit mutuel souhaitait être identifié auprès d'un public spécifique et, nous, obtenir une contrepartie financière... Je ne vois pas où est le problème. On reste libre. Et sans ça, le billet serait deux à trois fois plus cher.* Le contrat ? "Sur trois ans, donnant droit à 120 000 € et d'autres avantages." Par contre, bien qu'il le pratique au sein de son festival (les scènes Pression Live et Le Printemps des régions avec Ricard), Daniel Colling n'est pas à l'aise avec l'idée d'accoler une marque à une scène : "Pour moi, cela va trop loin. Cela implique beaucoup plus les artistes programmés."

ANCRAGE LOCAL // Les **Vieilles Charrues** font régulièrement office d'exemple, nouant un dialogue régulier avec les agriculteurs et habitants de régions autrefois sinistrées. Ce lien permet de faire appel à près de 6000 bénévoles (soit 108 associations locales), de faire vivre les commerçants (exemple avec les 43 boulangers, situés dans les 20-30 km, qui fournissent les 47 000 baguettes nécessaires), de distribuer gratuitement 3000 litres de lait aux campeurs, de pouvoir bénéficier de champs pour les parkings...

Au **Hellfest**, sans que cela soit contractuel, une exclusivité est effectuée avec les producteurs clissonnais de Muscadet afin d'alimenter les bars, voire proposer une cuvée de l'année en vente au stand merchandising. *"Nous avons beaucoup de sollicitations, notamment de la part de producteurs concurrents et souvent avec des offres financières intéressantes, mais le local reste notre priorité. On nous a même proposé un fromage Hellfest ! Pour nous, ce n'était pas dans l'esprit."*

Côté nuisance sonore, le festival a défini une zone, qui ne couvre pas toute la ville, offrant des invitations aux habitants concernés. Un engagement auquel les **Francofolies** ne souscrivent pas, jugeant que la plus-value liée à la location de logements des particuliers offre déjà une contrepartie : *"En terme d'impact, le festival est le deuxième pôle touristique après les Tours de La Rochelle, avec 10,5 M€ de répercussions, notamment sur les emplois saisonniers dans l'hôtellerie."*

PARALLÈLE // Interventions dans les écoles pour les Francofolies (**Franco Educ**), temps fort à mi-saison pour les Eurockéennes (festival **Generiq**), Rock en Seine (festival **Europavox**), Printemps de Bourges (salon professionnel **MaMA**) ou les Vieilles Charrues (spectacle de Noël de Carhaix), tremplins musicaux avec les antennes locales ou un partenaire pour la majorité des structures... On estime désormais que 53%* de l'activité des festivals européens est orientée vers du hors-programmation. Idéal pour donner de la valeur à un nom, attirer d'autres types de subventions (CNV, Sacem...).

FICHAGE // Dans tout domaine lié à la commercialisation, la connaissance de son public est primordiale. La Fnac ou encore Monoprix ont ainsi fait du CRM (en français : gestion de la relation client) un des axes privilégiés de leur stratégie. Côté culture, certains ont doucement franchi le pas comme le théâtre Mogador (Paris) ou le Cirque du Soleil. Si les festivals traînent encore la patte, c'est davantage pour des questions financières. Tous, en tout cas, mènent une réflexion sur le sujet. Enjeu : adapter sa communication à un public ciblé. Objectifs : augmenter ses ventes et améliorer la qualité de ses services. Pour y parvenir, les structures collectent donc des informations sur leurs utilisateurs, afin de créer une base de données la plus qualitative et quantitative possible.

Première méthode envisageable : améliorer la récolte d'informations lors de l'inscription à la newsletter du festival. On peut y demander un nom / prénom et un code postal, voire la catégorie socioprofessionnelle ou la date de naissance. Deuxième : les billetteries en ligne, comme FranceBillet ou Digitick. Il peut être prévu, dans le partenariat liant le festival à ces plateformes, la récupération des bases de données clients. Mieux : ce fichier de contacts peut être importé sur Facebook, permettant de savoir si les acheteurs sont "fan" de votre page, et si non, de leur proposer. Troisième méthode : le jeu concours (en amont ou in situ), idéal pour obtenir des coordonnées.

Dernière solution : l'enquête sociologique. Le **Hellfest** a renouvelé la sienne en avril, par l'intermédiaire de l'université d'Angers. Quant aux **Eurockéennes**, la dernière date de 2014. Le directeur du festival de Belfort tient à rassurer : *"Le but n'est pas de vendre ce fichier, mais de qualifier notre public (utilisateur camping, festivaliers occasionnel, habitants...)." Par exemple, l'augmentation de la fréquentation féminine a pu être confirmée. Autres données : 40% des festivaliers achètent leur place sur notre site Internet et il y a plus de Belges que d'Allemands."* Alors à quoi servent ces informations ? *"À renouveler des partenariats ou prospecter de nouveaux sponsors."* voire à influencer la programmation ? *"Pas sur le fond, mais sur la forme, comme pour les styles musicaux. Nous nous sommes, par exemple, rendus compte que notre projet était plus visible en programmant moins de groupes."* Rappelant tout de même que *"le festival s'est construit avant ces études..."*

Si peu l'assume officiellement, tous indiquent que la pratique donne avantage aux festivaliers. Outre la recherche d'annonceurs, l'analyse des modes de logement choisis, des raisons menant à l'achat ou le niveau de dépenses effectuées sur le festival permettent la mise en place d'un certain nombre d'actions : l'amélioration des prestations (stands enfants, partenariat transports, capacité du camping...), la mise en place d'une communication personnalisée avec le consommateur (interpellation par le prénom dans les newsletters, e-mail lors des anniversaires, envoi de billets avec un mot), la relance d'anciens festivaliers (réduction exceptionnelle, mise en avant de tel ou tel aspect...) ou encore ►►

ROCK EN SEINE - Espace VIP et public, contraste...



ROCK EN SEINE - Airbourne



BENJAMIN PAVOUE

la recherche de nouveaux publics (dans le cas de festivals dont le public vieillissant peine à être renouveler).

Reste que la pratique nécessite un investissement important. Car, si les festivals sont déjà assis sur une mine d'informations, il reste à embaucher la personne qui les analysera. Une décision politique dont la réponse a désormais plus attiré au "quand ?" qu'au "pourquoi ?".

ÉQUIPE MARKETING // L'intention générale est assez bien résumée par **Rock en Seine** : "En montant un événement, l'équilibre et la recherche de revenus s'imposent. Ce que l'on choisit surtout, c'est la structuration de l'équipe pour y parvenir. Combien de personnes nous dédions à tel ou tel domaine." En l'occurrence, la majorité des structures n'a qu'un seul référent, assisté d'un stagiaire, pour prendre en charge le secteur. Un parti pris logique pour le **Printemps de Bourges** : "Notre cœur de métier, c'est de programmer et non de rechercher des financements. Ne nous trompons pas de métier." Une analyse naturellement contredite par les pionniers du secteur : les **Eurockéennes**. Trois personnes s'occupent à l'année de la partie sponsoring / mécénat / fondation, assistées de trois à quatre stagiaires. "C'est le pôle qui s'est le plus développé", reconnaît son directeur. Tellement que "nous intervenons en université, un de nos anciens stagiaires occupe désormais la même fonction au festival **Beauregard**, et nous envisageons de lancer un module de formation."

POLITIQUES // Outre la rigueur économique actuelle, le phénomène des micro-festivals - basé sur des événements clés en main avec deux têtes d'affiche populaires - a parfois grignoté les subventions et appauvrit un projet artistique local, dont les effets seront palpables dans quelques années. La culture est alors considérée comme un simple amusement et plus comme un axe d'ouverture, d'épanouissement humain, de vecteur de lien social ou de développement. D'autant que de jeunes élus décomplexés, n'ayant pas connu le processus de décentralisation culturelle et ignorant son esprit, ont tendance à adopter une analyse comptable, calculant à court terme leurs besoins en communication en fonction des échéances électorales. D'où un travail davantage lié au divertissement qu'à l'émergence d'une scène locale.

Depuis 2003, sous l'égide de la Ligue des Droits de l'Homme, existe un Observatoire de la liberté de création chargé de recenser les cas de censure et de dénouer les conflits. Car le dialogue reste bouché. Ingérence et populisme sont reprochés par les uns, refus de payer les dettes, d'assumer des risques ou d'alimenter les programmations d'autres territoires sont revendiqués par les autres... Ou comment faire prendre conscience d'un côté que la différence entre l'élitisme et ce qui est populaire, c'est ce qui n'est pas encore connu du plus grand nombre.

Et de l'autre, comme le rappelle **Rock en Seine** qui a connu la suppression des subventions du conseil départemental en 2013 (265 000 €), que des "subventions exigent malgré tout des contreparties. Nous avons un rôle d'opérateur ! Nous ne sommes pas titulaires à vie des aides publiques..." Avec une difficulté majeure à venir : la réorganisation des régions, par le biais de la fusion des départements, provoquant un éloignement entre les contributeurs financiers et les espaces de diffusion... L'événement francilien rappelle cependant "qu'il faut néanmoins, et nous mettons beaucoup l'accent là-dessus dans nos discussions avec eux, que nos partenaires publics aient bien conscience de l'importance, souvent vitale, de leur soutien. Et donc de leur fidélité aux projets culturels." Si la majorité des festivals recevant des subventions publiques ou étant à l'origine d'une initiative politique prétend avoir une totale liberté sur ses choix artistiques (aux **Francofolies**, on se permet même "d'annoncer aux institutions la programmation seulement trente minutes avant son dévoilement public"), beaucoup évoquent la visite régulière d'élus, fiers de s'attribuer les mérites de l'événement. Une habitude consentie, mais également une inquiétude pour le directeur du **Printemps de Bourges** qui craint "une institutionnalisation de la culture". Selon lui, l'État devrait "seulement compenser les prises de risques, et non financer toute activité de production. Nous ne sommes plus dans l'après-guerre de Malraux où le pays doit se reconstruire à travers des Maisons de la Culture. À force de dépendance, imaginez qu'un jour Le Pen soit au pouvoir... Il ne restera plus rien !"

AVENIR // Conscient que le live est en hausse et tente d'infléchir la chute des ventes de disques en provoquant des pulsions d'achat, le ministère de la Culture nourrit actuellement une réflexion autour de l'ouverture aux co-financements privés (exemple avec la réédition du forum *Entreprendre dans la culture*, en mars dernier) ou de la mutation des "compétences" des collectivités en "responsabilités" (induisant ainsi une participation minimum à des projets de création / diffusion). Suite à l'annonce des annulations des festivals, le ministère a également signé des pactes afin d'assurer l'offre culturelle sur des territoires en difficultés, en échange du maintien des équipements par les municipalités. À compter de début avril, Strasbourg, Clermont-Ferrand et Cambrai y avaient souscrit.

Hasard du calendrier, le gouvernement publiait en parallèle un rapport - basé sur les chiffres de l'Insee - sur l'impact de l'industrie culturelle. Après les 13,9 milliards d'euros investis par l'État, le domaine rapporterait chaque année 104 milliards d'euros, soit près de 6% de la valeur ajoutée dégagée en France. Une contribution sept fois supérieure au PIB français que l'industrie automobile...

* **Festivals de musiques(s). Une monde en mutation**
E. Négrier, M. Guérin, L. Bonet (Ed. Michel de Maule, 2003)

SALLES DE SPECTACLES

YOUR WEBSITE SUCKS?*

* Ton site internet craint ?

MA SALLE MA PROG ► MON SITE

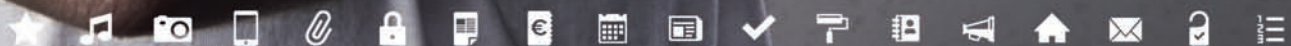
Un site web qui ne ressemble qu'à vous,
avec votre prog et votre billetterie intégrée.
L'application mobile qui va avec.
La newsletter qui part en quelques clics.
La gestion des contacts RP qui turbine.
Et le tout marche de concert.

LA VIDÉO, LE DÉTAIL
ET LES TARIFS SUR

WWW.SAAJOO.COM

saafoo

le fait pour
vous !



M Com' Musique

la ruée vers l'or noir

On le croyait mort et enterré avec le Minitel, la VHS et le pantalon patte d'éph, mais ce bon vieux 33 tours est de retour. Deux jeunes Rennais ont décidé de creuser le sillon du vinyle en ouvrant leur propre usine de pressage - seulement la deuxième en France. Un pari osé, mais loin d'être insensé.

 ROMAIN BLANC |  MARYLÈNE EYTIER

C'est un atelier comme tant d'autres, perdu dans une zone industrielle maussade, au sud de Rennes. Ni panneau, ni devanture... Tout juste une petite étiquette "M Com' Musique" collée sur la boîte aux lettres. Comme si de rien n'était, ces murs gris abritent ce que tout mélomane rêverait de visiter : une fabrique à vinyles.

À l'intérieur, tout y est. Chaudière, extrudeuse, ébarbeuse, cellophaneuse... et la précieuse presse à vinyles. *"Notre presse, nous l'avons construite nous-même, explique Antoine Ollivier, co-fondateur avec Mickaël Collet de M Com' Musique, à Orgères. On a regardé comment ça fonctionnait, puis on en a re-fabriqué une, à partir de pièces détachées."*

Et pour ces deux Bretons, c'était la seule solution envisageable. Ils n'ont pas pu commander leur presse, puisqu'il n'existe plus de fabriquant. Ils n'ont pas pu l'acheter d'occasion, car l'usine MPO (Moulages Plastiques de l'Ouest, en Mayenne) monopolise les dernières presses de France - de vieilles machines datant des années 1980. Jusqu'alors, MPO était l'unique usine à vinyles de l'Hexagone. Plus maintenant. Si la galette est déjà une spécialité bretonne, la galette noire ne saurait tarder à le devenir...

Sortir du garage

L'histoire ne débute pas à la tireuse d'une salle de concert, mais à la machine à café d'un garage auto. *"Mickaël était dépanneur. Moi, j'étais au standard pour des extras, le week-end, raconte Antoine. Mickaël a quitté la boîte, mais on a continué à se voir, à boire des cafés... Et ensemble, on a développé une forte envie d'entreprendre."* Les deux amis font leurs premières armes en défendant Beast Records, un label rennais. *"Nous nous sommes d'abord occupé des*

relations presse, puis nous avons mis en place un réseau de distribution. C'est ainsi que l'on s'est aperçus du problème posé par le vinyle : les usines ne produisaient pas assez vite et refusaient les commandes de petites séries." Alors Antoine et Mickaël partent bille en tête sur le créneau des billes de PVC.

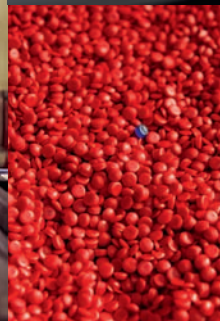
Une nouvelle vague de plastique noir

Qui l'eût crû ? Aujourd'hui, le 33 tours revient tellement à la mode que les entreprises de pressage sont saturées. Difficile d'avancer des chiffres précis pour le marché français. Ceux du Syndicat national de l'édition phonographique sont incomplets, car ils ne comptabilisent pas la totalité des ventes assurées par les indépendants. Mais la tendance est là : selon le SNEP, 672 000 vinyles neufs se sont vendus en 2014, soit 2 fois plus qu'en 2012... et 44 fois plus qu'en 2007 !

Certes, tout est à relativiser. Le microsillon ne représente que moins de 5% du marché physique. Cependant, en 2014, alors que le CD s'effondre et que le MP3 baisse, le vinyle est le seul à progresser - avec le streaming. Les majors l'ont bien compris et surfent sur cette vague de plastique noir : ils éditent et rééditent leur catalogue en vinyle.

En contrecoup, les indés trinquent

Le problème, c'est que cette nouvelle vague, ce sont les labels indépendants qui se la prennent en pleine figure. Débordées par la demande, les deux principales usines d'Europe (MPO et GZ, en République Tchèque) traitent en priorité les grosses commandes, supérieures à 1000 exemplaires. Résultat, il devient de plus en plus difficile, pour les indés, de faire presser leurs petites séries. *"On*



ne m'a jamais refusé un pressage, mais le minimum passe parfois de 300 à 500, ce qui est assez gênant quand tu as prévu de sortir 300 copies", admet Tom Picton, du label Howlin' Banana Records. Autre contrecoup : la hausse des délais d'attente. Thierry Régner, gérant de Replik CD, fait l'intermédiaire entre labels et usines : *"Je passe par GZ. Depuis un an, il faut compter sept semaines, ce qui est déjà long. Mais là, autour du Disquaire Day, le délai passe à dix semaines..."*

Bref, les indés en ont marre. *"Ces usines ont la mémoire courte : elles oublient qu'au début des années 2000, si leur département vinyle a survécu, c'est uniquement grâce à ces petites commandes des petits labels !"* rappelle Jérôme Makles, du label A Quick One.

LA RECETTE DE LA GALETTE NOIRE

Pour fabriquer un vinyle, commencer par graver deux disques mères, une face A et une face B. Les tremper dans un bain de nickel. Par électrolyse, le nickel se dépose sur les disques mères. Huit heures après, décoller la matrice : cette fine couche de nickel. Ensuite, monter les deux matrices (faces A et B) dans le moule de la presse. À partir de la matière première qu'est le polychlorure de vinyle (PVC) sorti de l'extrudeuse, presser la galette en exerçant une pression de 100 tonnes. Chauffer le tout, refroidir, ébarber (découper le tour afin d'éliminer le surplus de plastique), glisser dans la pochette, cellophaner... Et le 33 tours est joué !

Ce sentiment de ras-le-bol, Antoine et Mickaël l'ont bien décelé. Avec M'Com Musique, ils ont monté leur business plan autour de deux axes : la petite série et la rapidité. Bientôt, ils sauront enfin s'ils ont vraiment mis la main sur le nouvel or noir.



M'Com Musique

4 bis rue de l'Épine
35230 Orgères
02 99 41 66 28
contact@mcommusique.com



JOHNNY MONTREUIL
★ NARVALO CITY ROCKERZ ★



16/05 : JANS - FESTIVAL DES CHAPELLES
17/05 : JANS - FESTIVAL DES CHAPELLES
20/05 : PARIS - FGO
23/05 : VITRY - FESTIVAL SUR LES POINTES
24/05 : NANTES - FESTIVAL QUAI DES CHAPS
13/06 : MONTREUIL - FESTIVAL TA PAROLE
14/06 : VIENNE - FESTIVAL ÇA VA BIEN S'PASSER
15/06 : MEYRIN (CH) - UNDERTOWN
21/06 : MERY/OISE - FETE DE LA MUSIQUE
03/07 : GENTILLY - PLEIN AIR

★ WWW.JOHNNYMONTREUIL.COM ★

licences : 3104509 / 3104501

Coûté par l'autre
FrancoFans
La Pêche
FESTI'VAL DE MARNE
facéties LuluSam
ECM




TERRES DU SON
FESTIVAL
10-11-12 JUILLET 2015
DOMAINE DE CANDÉ
MONTS (TOURS) 37

FAUVE • RODRIGO Y GABRIELA
THE TING TINGS • THE DØ • DAMIAN "JR GONG" MARLEY
ASA • THE PAROV STELAR BAND • CHINESE MAN
MASSILIA SOUND SYSTEM • HANNI EL KHATIB • BIGA' RANX
THE HERBALISER • TONY ALLEN • ELECTRO DELUXE BIG BAND
FEAT BEAT ASSAILANT ET DJ GREEM
VOLO • SKIP&DIE • JABBERWOCKY • BORIS BREJCHA • SOVIET SUPREM
ZOUFRIS MARACAS • LA FINE EQUIPE • KID WISE • JEANNE ADDED ...

ECO-VILLAGE GRATUIT • CONCERTS • ANIMATIONS • JEUNE PUBLIC • GASTRONOMIE

WWW.TERRESDUSON.COM

naïve maison d'artistes, présente

JEANNE ADDED BE SENSATIONAL



PREMIER ALBUM LE 1^{ER} JUIN Produit par Dan Levy (The Dø)

"Des chansons puissantes, sans chichis ni fioritures"
France Inter R. Manzoni / Pop & Co

"La révélation Jeanne Added" ELLE Coup de cœur

"On s'est senti déstabilisé par tant d'émotion, de force,
de détermination. C'est rare." Télérama Live report

"Son sens des arrangements magnifie des chansons
magnétiques." Ouest France

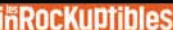
28 avril : Le Printemps de Bourges

11 juin : Paris / Le 104

04 juillet : Les Eurockéennes de Belfort

14 juillet : Les Francofolies de La Rochelle

Autres dates sur jeanneadded.com





Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com

CHRONIQUES

37 **Musique** • 45 **Livres** • 46 **Ça Gave**



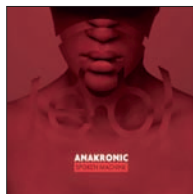
2KILOS & MORE

Lieux-Dits

Ant-zen

Après tout, tout peut arriver... Ce titre introductif monte en puissance durant presque dix minutes, semblant ne jamais pouvoir stopper sa progression entêtante. Son beat en écho, mû par une rythmique moite et lourde, croise le fer avec des sonorités synthétiques stimulantes. Ainsi *Lieux-Dits* marque, après quatre albums, le territoire redessiné du duo Hugues Valette et Séverine Krouch. Dans ces "lieux-dits", l'ambient, l'électronica martienne et les stridences s'effacent quelque peu au profit de couches sonores plus épaisses, avec une approche plus rock. Black Sifichi connaît la maison et son timbre débordant d'énergie vitale n'est pas dépaycé sur les trois titres qu'il habite. *Autre peau* tranche par sa guitare tourbillonnant dans les détours électroniques. *Presque là* sonne presque comme les dérèglements sonores à la Autechre de jadis. Avant qu'en *Sous-bois*, la démonstration de force ne reprenne, se clôturant par un cyclone dévastateur. **VINCENT MICHAUD**

Entrevue sur longueurdondes.com



ANAKRONIC

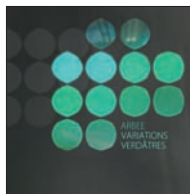
Spoken machine

Jumu

Cette fois-ci, l'excellent Anakronic Electro Orkestra réduit son patronyme et s'offre une escapade à New York avec la rappeuse Taron Benson. Ce nouveau mélange, que l'on appelait de nos vœux, prolonge donc l'expérience de *Noise in sepher*, son précédent disque, et confirme bien qu'il n'y a pas besoin d'avoir fait yiddish première langue pour imaginer une musique électro-klezmer anti-conformiste et inventive. Enfant des free-party et guitariste rock inspiré, le Toulousain Michaël Charry continue d'être un élève très appliqué : le cerveau de l'AEQ, poulain du pape klezmer David Krakauer, considère les musique juives comme une matière sonore à remixer, ni plus, ni moins. Sur le fond, Anakronic n'est pas très différent de l'AEQ. Ce qui n'enlève rien à cette machine parlante... Plus convaincante dans ses moments calmes que lorsqu'elle tend vers l'abstract hip-hop, elle est complètement réjouissante.

BASTIEN BRUN

Entrevue sur longueurdondes.com



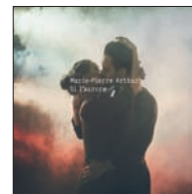
ARBEE

Variations verdâtres

Chez Kito Kat

Curieux objet que ce disque issu des méandres de l'imagination de Matthieu Lamontagne et qui, comme son nom l'indique, porte en lui de nombreuses nuances sonores, cultivatrices d'une canopée musicale dense et touffue. Car aux premières notes écoulées de ce disque garanti 100% biologique, la sensation d'être happé dans un espace végétal se fait entière. Doté d'une production sonore qui confinerait l'oreille sous d'innombrables branches musicales, Arbee confronte trip hop (*Gazon*), acid music (*Prasin*) et jungle (*Amande*) pour dépeindre un univers à l'entière étrangeté, connivent à des humeurs brumeuses. Comme l'origine de la perception du vert par l'œil et ses multiples variantes de ton l'indiquent, seuls les individus pénétrés d'une prédation suffisamment développée pourront se saisir de toutes les variations sonores qui émaillent ce disque. Un instinct primaire qu'il sera bon de réactiver à défaut de s'égayer à jamais dans ces lieux à l'apparente hostilité.

JULIEN NAÏT-BOUDA



MARIE-PIERRE ARTHUR

Si l'aurore

Simone Records

Second souffle tout aussi prometteur, l'auteure-compositrice-interprète de Montréal signe son troisième album. Elle délaisse la pop à saveur folk-rock pour se plonger dans une pop plus prometteuse, progressive et entraînante. Un peu groovy, soul, beatlesques, jazz, elle explore des influences diverses avec des pistes parfois funk et teintées de blues-gospel qui peuvent même donner l'envie de danser langoureusement. Avec ses acolytes musiciens, dont Louis-Jean Cormier et Gaële - qui l'aide sur les textes -, la liberté et la fraîcheur sont de mise dans cette aurore ensoleillée. On côtoie la folie et la nostalgie dans une esthétique sonore qui verse vers les années 70 / 80. Les claviers languissants et la basse lancinante se marient à merveille pour accoucher d'un album riche et prometteur.

ALEXANDRE TURCOTTE



LOVE AND HATE
NOUVEL ALBUM
04 MAI 2015

En Concert :
24 avril
Le Printemps de Bourges / Bourges
Scène Pression Live - 22h30
03 juin
Social Club / Paris



MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

BORROWED NOSTALGIA

"Borrowed Nostalgia" (Autoproduit)

Ce jeune groupe rennais mené par Florian Pardigon offre un rock sous tension et légèrement psyché, qui électrise par ses guitares gazeuses, pleines de pédales de distorsion et de fuzz. Mais il sait aussi se faire doux comme un agneau en dévoilant la voix, belle et fragile, du compositeur folk Alan Corbel, venu collaborer à ce disque débridé, heavy, charmeur, et rempli de belles promesses. **E. MARCEAU**

CAT'S EYES "The giant" (Autoproduit)

Derrière les yeux de chat de Marine Thibault se cache une multi-instrumentaliste et DJ hors pair. Influencée par le reggae et le dub, elle tisse des lianes électroniques imprégnées de deep house et de minimal, insufflant un univers exotique aux touches world et asiatiques. Un voyage ethnique et racé dans l'antre de la Terre. Dépaysement garanti ! **KAMIKAL**

DARKEL "The man of sorrow" (Idol)

Derrière ce nom se cache en réalité une moitié du duo Air : Jean-Benoît Dunkel. Atmosphérique et planant, cet EP qui paraît presque une décadence après le dernier disque en date de ce projet solo, rappelle donc le groupe électro versaillais. La principale différence réside dans des morceaux plus longs et un peu plus expérimentaux. Pour le reste, cette électro-pop remporte les palmes académiques, pas moins. **B. BRUN**

DÉFICIT BUDGÉTAIRE

"Sanction" (Gonzai)

Après un premier EP en 2014, ce duo parisien revient dévoiler sa mélancolie anxieuse sur quatre nouveaux titres froids et obsédants, qui gravitent autour d'une électronique droguée à la coldwave. Les synthés sont de sortie, les beats robotiques, les mots pas très joyeux et les mélodies tendues et entêtantes : la bande son idéale pour illustrer un monde post-apocalyptique, en manque de repères. **E. MARCEAU**

EDYTH "Bare I" (Fake Music)

Sur cet EP, ce producteur de morceaux atmosphériques aux multiples facettes souffle le chaud et le froid sonore, esquissant un calme ambiant avant la tempête house. Sa musique, mélange de dubstep et de synthés à humeur variable, dessine un monde contemplatif en clair-obscur et incite l'auditeur à vagabonder sur des beats déstructurés, la tête dans les nuages et les pieds rivés sur le dancefloor. **S. SOBRERO**

FANEL "The mirror" (Autoproduit)

Ce groupe est celui de Béra, activiste toulousaine bien connue et choriste chez Rufus Belleleur. Pour ses aventures solo, elle crée un univers pop très inspiré par le Japon rêvé des dessins animés de Miyazaki. Il y a un piano aérien - assuré en studio par Nina Goern de Cats on Trees -, une bonne voix en anglais et japonais, et des bidouillages électroniques, qui font de ce premier essai, un disque charmant. **B. BRUN**



BÄRLIN

Emerald sky

Autoproduit

Débarqué de Lille, ce trio mêlant basse, batterie et clarinette, a bien d'autres vocations que celle d'émoustiller le public sur les dancefloor. Car ici, point de tubes à l'horizon ni de dansants singles formatés... Place à un paquet de chansons aux effluves rock, jazz et post-rock qui n'obéissent à aucun dogme, préférant de loin vivre dans un espace-temps sans frontières. Tendues et sinueuses, euphoriques et souvent épurées, ces compositions dévoilent des ambiances baroques. Quand elles n'atteignent pas leur climat au gré de fulgurances électriques (*She's alright*), elles imposent tour à tour une clarinette en maîtresse fantastique (*Drifting ships*), une batterie fougueuse ou plus déliée, un chant émanant d'abysses hantées (*Seefahrt*), et une basse anxieuse et faussement calme tout au long du voyage. Un disque sans demi-mesure, à placer entre les mains des fans de 16 Horsepower, Morphine ou Nick Cave.

EMLINE MARCEAU



DAVEN KELLER

Reaction C

DK Disk

Après avoir cristallisé sa créativité dans les disques *Reaction A* (2008) et *Reaction B* (2012), ce musicien et batteur de l'ombre - à qui l'on doit notamment la co-écriture du tube *100% VIP* de Katherine et quelques BO de films - revient avec un nouvel album entièrement écrit, composé et arrangé par ses soins. Celui-ci honore une chanson française légère, groovy et raffinée, mâtinée d'arrangements électroniques rappelant autant les productions modernes de Benjamin Biolay (le single *Slogan*) que les sonorités vintage des années 70 et 80. On y croise une pop aérienne et effervescente, de la bossa nova, un hip-hop funky (*Reverse*) et une lounge indienne (*Little John*) sur lesquels le Parisien, Pierre Bondu (son vrai nom), raconte d'une voix grave ou fluette des histoires en français, enveloppées dans des mélodies fraîches, rythmées et caressantes, parfois emplies de chœurs enivrants. De quoi entendre un autre son de cloche de la French Touch... **EMLINE MARCEAU**



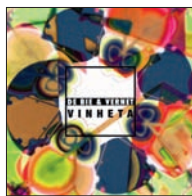
JONATHAN BÉNISTY

Pénélope Circus

Autoproduit

C'est une traversée désenchantée, un rock déchu entre magie clownesque et textes poétiques. Jonathan Bénisty reprend les éléments qui lui sont chers et retranscrit un monde tendu comme un fil du funambule. Il revêt un nouveau nom de scène tout droit sorti d'une légende grecque, la "toile de Pénélope", désignant un ouvrage auquel on travaille sans cesse et que l'on ne termine jamais. Sur des textes alternant des textes en français et anglais, le violoncelle apporte son pesant d'émotion. La maîtrise est là, perceptible sur chaque rayon de lumière que filtre la scène, la maturité aussi. Entre puissance acoustique et leur fragile, les mélodies qui montent s'étirent à travers les cordes, délivrant un beau travail sur l'espoir et la mélancolie, la rage et la douceur. Comme si l'artiste, consciemment ou pas, prenait un certain plaisir à défaire son propre travail pour en faire ressortir l'essence la plus pure.

KAMIKAL



DE BIE & VERNET

Vinheta

Super Apes

Ambient aux confins de la musique contemporaine, ces vignettes minimalistes cheminent à leur guise... Pour autant, pas de dérive conceptuelle, la légèreté est de rigueur. On y perçoit néanmoins des tonalités plutôt aiguës pour percer l'imaginaire. Dans *Vinyeto*, un cœur électronique bat au milieu de stridences inquiétantes, évoquant une résistance humaine contre une invasion UFO rétro-futuriste. Louis et Bebe Barron, premiers compositeurs de musique électronique pour le cinéma, ressuscités par Vania de Bie-Vernet l'homme aux multiples personnalités musicales ? Non, le propos est clairement moins anxieux, l'avancée fragmentée de cette mécanique douceuse évoque des rouages d'Autechre allégés, John Cage et Brian Eno dans le rétroviseur. La migration lente des notes nous rapproche de l'humanité apaisée de la drone musique. Ouvrez les transistors cérébraux, fréquences sensibles à capter...

VINCENT MICHAUD



BLACK DEVIL DISCO CLUB /

BERNARD FÈVRE - Rééditions -

Alter K

Considérées comme des anomalies lors de la seconde moitié des 70's, les productions de l'électronicien Bernard Fèvre ont depuis reçu l'adoubement des générations suivantes (Richard D. James, Chemical Brothers, etc.). La réédition de ces trois premiers albums séminaux constitue toujours un sacré motif à hallucinations ! Enregistrés sous son propre nom, *Suspense* (1975) et *Cosmos 2043* (1977) entretiennent un curieux dialogue avec Edgar Froese et Klaus Schulze du groupe Tangerine Dream. Mais le regard du compositeur se tourne déjà vers une hypothèse future prenant racine dans la science-fiction et le souhait d'offrir une matière organique à la robotisation. Les grandes lignes de Jacno, et donc de Air, se trouvent ici. Rien qui ne prédestine à la propulsion immédiate de Black Devil Disco Club. Disque au carrefour de la disco, du rock et de la house, *Disco Club* (1978) s'inventerait aujourd'hui qu'il resterait néanmoins dépourvu de toute référence comme descendance, mais une borne essentielle pour l'année 2043, au moins. **JEAN THOORIS**



DOM LA NENA

Soyo

Six Degrees

Oui, c'est moi que voilà, soy yo... La violoncelliste brésilienne Dom La Nena, que l'on a vue récemment en duo avec la chanteuse de Moriarty, Rosemary Standley, publie son deuxième disque et convainc un poil moins que dans son rôle d'accompagnante gracieuse. Chantées en espagnol, portugais, un peu en français et anglais, ses chansons sont traversées par la pop, les cantatrices de l'aire hispanophone et, bien sûr, les musiques brésiliennes. À cheval entre l'Amérique du Sud, du Nord et l'Europe, "la nena" compose une musique vagabonde, pleine de jeux de voix et de petits instruments. Qu'elle soit dans le registre de la mélancolie - sur une bonne moitié de l'album - ou au contraire dans le sourire (*La nena soy yo*), il y a toujours chez elle un côté vaporeux, une impression globale de légèreté. Paradoxe : si cette légèreté est une patte, on aimerait parfois que tout cela laisse un peu plus de traces. *Soyo* est donc un passant élégant de ces journées ensoleillées du début de printemps.

BASTIEN BRUN





BLIND DIGITAL CITIZEN

Premières vies
Entreprise

Remarqué en 2014 avec son maxi *Ravi*, honorant une coldwave électronique sur fond de textes en français que n'auraient pas reniés Alain Bashung, le quintette parisien confirme sa posture d'ovni avec ce premier album énigmatique. Ici, le chant est habité (*Dvek*, proche de Feu ! Chatterton) et donne une dramaturgie à ce disque planant, comme hors du temps, mais qui reste très frontal. Élastiques, vaporeuses ou nerveuses, ses chansons traversent les styles et les époques, évoquant l'espoir ("*le meilleur est à venir*" raconte le titre *War*) ou la renaissance, en observant un monde en mouvement via une expression poétique ou plus radicale qui fait souvent mouche. Si *Fantômes* évoque Napoléon et Hamlet, le planant *Parachute* narre un soldat en guerre tandis que le glaçant *3645* évoque une lumière intérieure... Ambiances indus, légèreté dancefloor (*Reykjavik*), nappes de synthés psyché et rock progressif s'entrecroisent dans ces *Premières vies* ensorcelantes.

EMELINE MARCEAU



JÉRÉMIE BOSSONE

Gloires
La Route Production

Il aura suffi d'une maquette de deux morceaux pour convaincre Ian Caple de faire l'enregistrement de cet album. L'ingénieur du son de Bashung, dEUS et Tindersticks voit en lui le chaînon manquant entre Noir Désir et Brel, ni plus ni moins. Brel pour les mots, pour cette façon presque sauvage de lancer du drame à la cantonade, sans le recul désinvolte des modernistes de la chanson. Et Noir Désir dans l'urgence qu'il trouve à les déclamer en concert et que l'on retrouve, canalisée, sur *Gloires*. De fait, avec des orchestrations plus riches, il perd en violence ce qu'il gagne en profondeur, en enrichissant des mélodies d'une grande élégance. Le côté brut de son premier EP s'efface au profit d'un son plus travaillé et, si ça déroutait les habitués, ça permet aussi d'élargir les perspectives. Restent des textes sombres et foisonnants, d'un romantisme classique très XIXe, toujours à la limite de l'excès mais qui poussent loin le curseur de l'exigence stylistique. JEAN LUC ELUARD

Entrevue sur longueurondres.com



FRANCKY GOES TO POINTE À PITRE s/t

A Tant Rêver du Roi

Derrière ce curieux patronyme se cachent trois musiciens de la scène rock indé française : l'un ayant fait ses armes dans Pneu, l'autre dans Mr Protector et le troisième au sein de Luis Francesco Arena et RubiCan. Mettant leur créativité au service d'une formule guitare-basse-batterie superbement foutraque et groovy, ils livrent un premier album instrumental à la force de frappe singulière. Chez eux, le rock garage et heavy flirte avec le zouk, et les structures math rock contrastent avec une surf-music chaleureuse. De l'hymne *Eyes of the toucan*, en forme de clin d'œil à *Survivor*, à l'ambiance tropicale de *Rockamazouk*, il y a chez ces Tourangeaux une dextérité et une rapidité imparables. Avec eux, on se voit aussi bien embarquer dans une danse frénétique sous les cocotiers que décharger son trop-plein de colère dans une salle rock américaine poussiéreuse, ou encore tenter une opération séduction en misant sur un slow sensuel et électrisant au bord d'une mer africaine.

EMELINE MARCEAU



DUCK DUCK GREY DUCK

Here come...
Casbah Records

Formé en 2013 par trois musiciens genevois à la culture musicale commune (Robin Girod des Mama Rosin, Nelson Schaefer de Trionyx et Pierre-Henri Beyrière de Kind & Kinky Zoo), Duck Duck Grey Duck établit une véritable passerelle entre blues, rock psychédélique et pop garage. Influencé par des groupes mythiques comme Black Keys, Suicide ou encore The Cramps, le premier album du power trio, comprenant douze morceaux vocaux et instrumentaux, surfe sur les styles musicaux. Il transpose le doo-wop, la soul 60's, la surf music, les pédales de fuzz et le rock des années 70 dans un contexte moderne. Enregistré en seulement trois jours par le talentueux Yvan Bing (qui a travaillé notamment avec Gwen Stefani, Wu-Tang Clan, 50 Cent et Sting), *Here come...* privilégie le son du live et délivre un groove vintage, instinctif et ravageur. Duck Duck Grey Duck ou comment revisiter les légendes de la musique sans prise de tête.

AUDE GRANDVEAU



ESCOBAR エスコバル

Beast Records

Alors que certains s'acquièrent d'une ribambelle d'effets et d'instruments pour projeter leurs visions musicales alambiquées, d'autres font de l'épuration une vertu à toute épreuve. C'est le cas de duo tout feu tout flamme en provenance de Limoges, dont le couple batterie-guitare électrique, au déploiement d'une énergie frénétique, sonne comme un rappel vital de ce que peut encore être la musique à l'ère grandissante du numérique. Entre garage rock dansant et punk rouillé criard, les deux garçons livrent un disque supersonique franchissant allègrement le mur du son là où d'autres se sont fracassés les dents. La recette : élaborer des morceaux féroces et véloce, porteurs de mouvements sonores acérés et déchargeant toute frustration contiguë, à une époque où le rock n'a plus la main. Tendue de la sorte, il ne reste donc plus qu'à la saisir, et se laisser emporter dans ce tourbillon de riffs ébouriffant. JULIEN NAÏT-BOUDA



FANTÔME COMMODORE

Objet petit a
Green Cats, Babies!

Conçu autour du groupe Kitsch Device et de membres fondateurs du collectif Green Cats, Babies!, installé entre Paris, Londres, Berlin et Montréal, ce trio offre une vision plutôt froide de la musique. À mi-chemin entre le krautrock, la coldwave, le post-rock et l'indus, son premier album, dont le titre se réfère à une théorie sur le désir du psychanalyste Jacques Lacan, fait planer le mystère tout au long des huit titres expérimentaux et souvent instrumentaux, où les synthétiseurs forment l'ossature d'une bande-son apocalyptique. Les filtres de synthé, ouverts ou fermés, et les LFO enclenchés forment ici d'étranges nappes mélancoliques ou des textures plus frontales et dynamiques, à côté de guitares et programmations diverses qui viennent les habiller. De quoi constituer, dans ce dédale de sonorités mouvantes, une vision rétro-futuriste d'un monde en déconstruction ou en reconstruction permanente, qui ne laisse que peu de répit au vide et au silence (*La mer*).

EMELINE MARCEAU

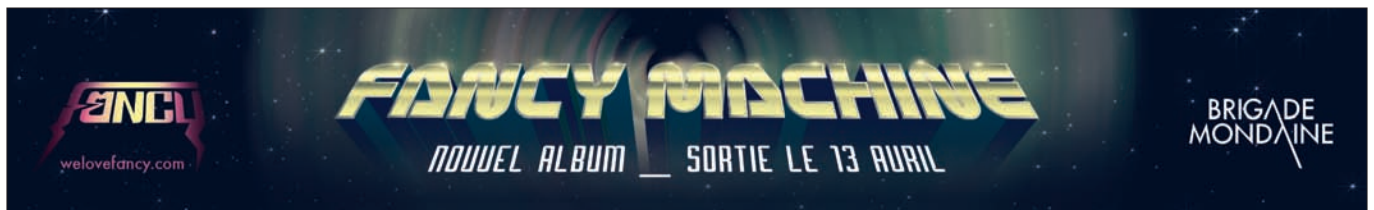


FIODOR DREAM DOG

Best
La Gosse Productions

Longtemps en coulisses, dans l'ombre d'autres musiciens qu'elle soutenait de son instrument, Tatiana Mladenovitch, alias Fiodor Dream Dog, trace désormais sa percée vers la lumière. Après deux albums et l'EP multi-facettes *Sunnight*, voici la nouvelle étape de sa trajectoire solo. Solo mais pas solitaire, car la musicienne continue de s'entourer des talentueux amis qu'elle a accompagnés : Bertrand Belin et Thibault Frisoni sont ses acolytes sur ce disque qu'elle a écrit elle-même. Elle a voulu cet album plus direct que les précédents : si l'on y reconnaît son écriture singulière, minimaliste mais usant de structures discrètement alambiquées et d'une belle panoplie d'instruments, il a été entièrement joué live, en quelques jours, pour son enregistrement. Ces dix morceaux se plaisent dans une esthétique lo-fi et cultivent l'art du décalage harmonieux, d'une pop joliment bancale, où cette batteuse de formation réserve une place importante à l'aspect rythmique et percussif.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

SYLVAIN FESSON

"Sonique-moi" (Autoproduct)

Un journaliste-poète passe de l'autre côté du miroir... Ce qui frappe ici, ce sont les ruptures. D'abord des veloutés qui semblent figer le temps, puis le basculement dans le classique, au sens littéral du terme. Le morceau-titre domine son sujet. Finement ciselés et découpés, les univers se confrontent avec passion, toujours en introspection et en mode suranné. L'ensemble laisse apparaître une personnalité vraiment attachante. P. AUFRÉY

HOLBROOK

"Kiss the astronaut" (Autoproduct)

Le voyage commence avec la voix suave d'Ali Chafik secondé d'une autre, féminine. *Pigeons and rats* lance d'innocents "Fuck you mademoiselle". Des harmonies vocales de *Redemption* au rock puissant de *Picture in the wall*, l'embarquement se fait sans dommage. Au son des guitares mélodieuses, tout le monde veut "embrasser l'astronaute" et vivre une aventure satellitaire langoureuse. C. MAGAIN

HUMMINGBIRD

"With Venus" (Autoproduct)

Bercé par le rock pur d'Arcade Fire, inspiré par les influences alternatives de MGMT, le quatuor lyonnais dépoussière la scène musicale actuelle à coup de mélodies parfaitement équilibrées, et non sans une certaine force de conviction. Une identité fraîche et dans le vent qui mérite le coup d'œil. Le titre suave *I never want to get old* s'accorde en parfaite harmonie avec le début du printemps. KAMIKAL

JON COHEN EXPERIMENTAL

"Passion pilgrim" (Autoproduct)

Jon Cohen, le créateur du Festival montréalais de Musique Solitaire, a profité de sa dernière tournée pour enregistrer, en un jour, un nouvel EP en cinq actes. Jouant lui-même et superposant jusqu'à 18 instruments en même temps, il réussit pourtant l'exploit de livrer une musique directe et dansante, menée par le beat, parfois hypnotique mais toujours catchy. J. DEVERRE

LENPARROT

"Aquoibonism" (Atelier Ciseaux)

Membre de Pegase et Rhum for Pauline, le Nantais Romain Lallement se réinvente aujourd'hui sous l'appellatif Lenparrot. Cinq titres qui fendent le cœur : épure électro-pop, atmosphère romantique, nostalgie résignée. Surtout, la caressante voix de Romain offre un aspect gospel à l'ensemble, comme une prière religieuse dont l'unique but serait de réconforter les blessés amoureux. Poignant, sincère. J. THOORIS

MOTHER OF TWO

"Tiger" (Autoproduct)

Gonflé à bloc, prêt à s'envoler à cause du trop plein d'hélium aspiré, ce trio dit de power rock fait vaciller les oreilles à l'aide d'une énergie vitale ébouriffante. Quatre morceaux qui ►►



FLORENT GHYS

Télévision

Cantaloupe Music

Quand il ne met pas son talent musical au service d'autres artistes, opéras, orchestres ou musiques de films, le contrebassiste Florent Ghys, diplômé en ethno-musicologie et en composition musicale, sort des disques en solo. Après *Baroque tardif*, paru en 2011, le musicien français installé aux États-Unis revient avec une mouture très personnelle qui dévoile toute l'étendue de sa technique de bassiste, mais aussi son goût pour les expérimentations vocales et les percussions. Dans sa musique d'apparence acoustique et minimaliste, mais également cérébrale, on croise des samples d'annonces météo sur le hip-hop de *Blazer et/ou cravate*. Ou encore des voix et des cordes de contrebasses qui se balancent et groovent en fonction de rythmes chaloupés (*Swing out from open position*) et parfois jazzy. Quelques instants aussi plus planants comme sur l'électronica de *No lemon, no melon* ou *Invitation to love*. Un bon disque à écouter plusieurs fois pour en saisir toutes les subtilités. EMELINE MARCEAU



THE MADCAPS

s/t

Howlin' Banana & Beast Records

Mine de rien, ils sont doués, ces Bretons. Encore un peu et ils arriveraient à nous faire croire que Rennes est le nouveau Los Angeles, et la Bretagne... la Californie française ! 340 jours de pluie par an pour 34 minutes de soleil dans les oreilles : c'est l'équation impossible résolue par The Madcaps, quatre algébristes de l'esthétisme pop. Et la solution réside dans ce premier album. Un bijou. Même s'ils invoquent Syd Barrett, ces Rennais sonnent davantage comme The Byrds, en plus rock. Leurs harmonies vocales radieuses (*Melody maker, One last hit*) explosent l'espace-temps. Téléportation à l'été 1966 assurée. Les guitares oscillantes se balancent avec nonchalance autour du vieux poum-tac des familles. Comment faire plus efficace ? S'il fallait comparer The Madcaps à des groupes actuels, on penserait aux meilleurs, du genre Allah-Las ou Mystic Braves. En somme, avec Volage et Departure Kids, la scène garage pop française se porte à merveille. ROMAIN BLANC



HELLUVAH

Long distance runners

Dead Bees Records

Nomade et fureteuse, Camille Warmé refuse les étiquettes. De ses premières années folk claustré et rock nuageux, il ne reste à présent que des bribes. Car Camille, sous le nom Helluvah, est une artiste en perpétuel mouvement. Rien ne semble d'avantage lui faire peur que l'acquis, le savoir-faire appliqué à l'aveuglette. Son précédent EP, *Short distance runners*, indiquait une orientation plus électro-pop, notamment via l'approprié *This is hot*, brûlante collaboration avec Marc Huyghens (ex-Venus et nouveau Joy). *Long distance runners*, troisième et à ce jour meilleur album de Camille, dévoile une musicienne espiègle et joueuse, tête chercheuse et plutôt insoumise. Car si Helluvah ne renonce guère aux décharges indie rock, ou se frotte ici à quelques rasades électroniques, il y a dorénavant, dans ces compositions éminemment personnelles, une certaine forme d'apaisement. La catharsis d'hier a laissé place à une luminosité un peu inquiète. JEAN THOORIS



MADJO

Invisible world

Autoproduct

Révélee par *Trapdoor*, joli premier disque de folk envoûtant sorti en 2010, la chanteuse originaire de Haute-Savoie poursuit son capital séduction en entérinant pour de bon tout le bien que l'on pensait d'elle. Avec sa puissante voix soul et ses compositions en forme de montagnes russes, gorgées de chœurs enivrants, de voix lointaines ou effrontées, de rythmiques contrastées (l'épique *Ego stolen*), de mélodies pop célestes, de plages oniriques (*Bloody afternoon*) et d'arrangements synthétiques dignes de grandes productions américaines, la demoiselle prend de la hauteur, touchante sur toute la ligne. Du funky *Fugue for a old man* et ses cuivres indomptables, aux percus tribales de *Mockingbird*, en passant par le groove entraînant de *Human song* et le refrain exalté de *Leave the child*, mêlant les univers de Florence & The Machine et Hundred Waters, il y a de quoi s'épanouir pleinement dans son monde invisible. EMELINE MARCEAU

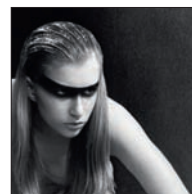


JOHNNY MONTREUIL

Narvalo City rockers

Autoproduct

Sur le terrain vague qui longe la bretelle d'autoroute, une vieille Peugeot 504, les pneus crevés, prend la rouille. Les vitres sont brisées et le moteur a rendu l'âme, mais la caravane qu'elle tirait derrière elle sert encore. Johnny Montreuil et sa bande de narvalos vivent là. C'est un drôle de gars, le Johnny ! Droit dans ses santiags trois fois ressemelées, le cuir usé par la sangle d'une guitare, il chante qu'il veut se "barrer loin d'ici et aller se faire voir ailleurs". Difficile de l'imaginer pourtant en d'autres lieux que dans ses rues où tous les pavillons se ressemblent. Johnny Montreuil est comme la ville dont il emprunte le nom : chaleureux, simple et sincère. Ses roulaquettes dépassent de la contrebasse et sa musique déborde sur la gauche, une sorte de rockabilly à la sauce manouche, entre Johnny Cash-converter et Sanseverino-man's-land. Un premier disque qui sonne comme là-bas, de l'autre côté du périph'. YAN PRADEAU



MELANOBOY

From dust

Unknown Pleasures

Froid, métallique voire rugueux, cet album est aussi incisif qu'un scalpel. Derrière cette cold-wave post-apocalyptique qui fait écho à de vastes étendues électro ravagées, se cache Michaël Fristot, un Parisien de 26 ans, petit génie des machines. S'il puise avec maturité dans les influences de Depeche Mode et Joy Division, on ressent tout au long de *From dust* une multitude de références qui pointent vers une mélancolie glacée, rappelant l'univers de Trentemoller. La musicalité est quant à elle écorchée, dépressive, et laisse entrevoir les questionnements de l'auteur sur le doute, le manque, mais aussi l'espoir en filigrane. Les arrangements de Nicolas Tessier sont à couper le souffle et les différentes collaborations vocales donnent de la rondeur à l'ensemble. *Bleed*, à la moitié du disque, marque comme un tournant vers une matière plus industrielle, d'une rare intensité. Voilà une poussière d'étoile noire et scintillante qui raisonne dans les entrailles. Un joyau ténébreux ! KAMIKAL

Écoutez, regardez, participez !

Franco
phonie
express
.com



Chanson
Pop
Rock
Lounge



JULLIAN ANGEL

Soundtrack for a reading
Escape Fantasy

"Une bande-son proposée au lecteur, ambientée ou mélodieuse, souvent minimaliste"; telle est la modeste description par son géniteur d'un grand disque de musique instrumentale. Cette BO vient compléter un livre de 32 de ses poèmes, accompagnés de photographies de David Alouane, portraits maniérés et néo-romantiques. En fait, *Soundtrack for a reading* retient toute notre attention. Après un premier titre faisant entendre les efforts d'un rouage mi-homme mi-machine, la mélancolie éclairée de Julian Angel s'exprime pleinement. #5 laisse entendre une guitare en écho de *The forest* des Cure, très "climatisante", mais qui se met ensuite à danser. #6 fait dans la cuisine électro acoustique, avec comme ingrédients des notes de guitares et une explosion confinées, un bruit de ville qui demande à grandir. #8 emballa la machine avec un riff d'enfer. Ici tout se tient par une légèreté évanescence, des sonorités folk et / ou post rock fantomatiques, venues d'époques incertaines.

VINCENT MICHAUD



LA JUNGLE

La Jungle
Dewane Records

Avec ces cinq titres, ce duo belge aborde une terre sauvage avec pour seuls bagages une batterie et une guitare. Si leur exploration débute plutôt bien, avec un titre accrocheur et dansant (*Apeinapython*), la tension monte rapidement. Des animaux menaçants sortent de l'ombre, la chaleur devient suffocante, les éléments hostiles. La batterie, aux ostinatos obsédants, persécute les tympans avec force et détermination. La guitare, minimaliste et répétitive, se déploie par instants en inextricables ramages sonores. Des voix chamaniques venues d'ailleurs fleurissent à l'extrémité de quelques branches, des troncs s'enflamment comme des allumettes, les perceptions se brouillent... Habités par cette musique enthéogène, fusionnant noise, math rock et techno, les deux hommes se laissent mener par leurs pulsions primitives, survivent à *L'Enfer* et accèdent finalement à la transe.

AUDE GRANDVEAU



ODRAN TRÜMMEL

In a jar
Another Record

Mieux qu'un petit air printanier, le Franco-Hollandais apporte déjà toutes les audaces et l'extase éveillées plutôt en été. Cette invitation truculente, tour à tour psychédélique, folk intimiste ou pop orchestrée 60's, s'avère luxuriante et éclectique. Cependant, aucun coup de chaud à craindre devant autant d'abondance : la climatisation est assurée par des arrangements précis. Et surtout, on est porté par un songwriting cherchant à égarer les repères, jamais assis dans le confort couplet-refrain. Cette douce folie, à l'enthousiasme hautement communicatif, trouve un de ses sommets avec *A little longer* et ses cuivres légers. *Sparkling water* s'illustre par un fingerstyle à la guitare façon John Fahey, évoquant les fines gouttes d'une pluie précédant l'orage. Par cette technique, chaque doigt tente d'exprimer son indépendance, un peu comme la collection de chansons ici présentes.

VINCENT MICHAUD

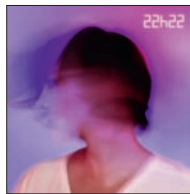


METISMATIC

Bad Safari
L'impassé

Dés le premier morceau, le ton est donné : ce quatuor emmené par l'instrumentiste Romain Perda aime le balafon et le fait savoir à travers des solos à la maîtrise instrumentale admirable. Embrassant la musique jazz dans sa plus grande diversité, le groupe se plonge tantôt vers la samba, tantôt vers la musique expérimentale minimaliste, tantôt vers les musiques latine, africaine ou orientale. Il y a dans cette grande variété de sons et de timbres (percus, trompette, saxo, flûte traversière...) des invitations au voyage, des ambiances exotiques et mystérieuses (*Shapes*), des atmosphères charnelles (*Le printemps*) auxquelles ont participé une ribambelle d'invités, de la chanteuse franco-algéro-brésilienne Anissa Bensalah au pandériste Jonathan Edo, en passant par le saxophoniste Michael Havard et le contrebassiste Joachim Govin. De quoi donner une chaleur supplémentaire à cet ensemble particulièrement inventif, qui ne manque ni d'aplomb ni de créativité.

EMLINE MARCEAU



ARIANNE MOFFAT

22h22
Simone Records

Elle se fait mère onirique avec des pièces douces servies par un habile mélange piano-voix. En collaboration avec Jean-Phi Goncalves, la talentueuse artiste signe son cinquième album ancré dans la pop brillante et intelligente. Couches de synthé, énergie dansante, rêverie nostalgique, minimalisme, échantillonnages des voix de ses enfants, tonalités dream pop, sont autant d'éléments porteurs de touches sombres. Une œuvre que l'on écoute une fois la nuit tombée. Un album de crépuscule, de soirée interminable à danser ou à rêver à la mort et aux amours déçus, avec des touches vaporeuses. Il y a peu de guitare et on s'en fout, Moffat construit des mélodies qui lui sont propres, sans se trahir, sans verser dans le consensus pop. Elle reste authentique, à la fois fragile et puissante.

ALEXANDRE TURCOTTE



MONTAGNE ROUGE

Montagne Rouge
Autoproduct

Avec leur premier album éponyme, les prophètes de Montagne Rouge viennent annoncer l'extinction de l'humanité. Fidèles disciples d'Holograms, Joy Division et Depeche Mode, les quatre mystiques (trois hommes et une femme, originaires de Nantes) allient l'extrême froideur du post-punk et le minimalisme glacial de la coldwave à la perfection. Les treize titres de l'opus, tous remarquablement bien écrits (avec une mention spéciale pour *Black wave* et *Germinal II*), fissurent les pierres, givrent les cœurs et convertissent les étoiles en flocons de sang. Et si l'influence de leurs maîtres est incontestable (voix sépulcrale à la Ian Curtis, guitare nerveuse, synthétiseur apocalyptique, atmosphère ténébreuse...), ils ont su composer leur propre évangile pour répandre leur message et dépasser le mur du sens. Pyramide écarlate, alerte rouge, soleil pourpre ; *Montagne Rouge* éclate de noirceur, brûle par le froid.

AUDE GRANDVEAU



MOUNTAIN MEN

Against the wind
Echo Prod

Ce groupe est un miracle vivant. Comment ces deux-là ont-ils réussi à se trouver ? L'un vient d'Isère, l'autre d'Australie : sacré grand écart géographique ! Heureusement, tous deux viennent du blues. Alors ils ont commencé à répéter ensemble, et depuis, la répétition ne s'est jamais arrêtée. Voilà six ans que les Mountain Men forment un duo réputé pour son charisme et sa complémentarité. Mathieu Guillou tient la guitare, imprime le rythme et chante dans un anglais diablement impeccable. Ian Gidley, investi d'une mission quasi-divine, souffle souffle souffle dans son harmonica comme s'il devait ranimer nos âmes bleuies par le spleen. Sur scène ou dans ce troisième album studio, la magie du blues opère. *Against the wind*, c'est une certaine idée de la liberté, entre le son roots et les ballades folks. Hormis trois titres en français - dont *La nouvelle tare*, critique virulente des télé-crochets -, on retiendra surtout la reprise épurée mais néanmoins sublime de *Georgia on my mind*. ROMAIN BLANC

SEE YOU IN THE PIT #5

BIOHAZARD * MERAUDER * POISON IDEA * RATOS DE PORAO

KRISIUN * SLAPSHOT/DARKBUSTER * M.D.C. AND MORE COMING ...

WWW.TOUTAFOND.COM

JUILLET-AOÛT

MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

tourment à plein régime et dont la combinaison entre instantanéité mélodique et décharge de riffs est au dépitement d'un son efficace, généreux, dépourvu de toute esbroufe. Du rock sensitif au plaisir immédiat ! J. NAIT-BOUDA

NARCO TERROR

6 titres (Sounds Like Yeah !)

Fratrie issue du groupe Narrow Terrence, ce groupe risque pas de vous laisser vous endormir. Sur ce copieux EP, les guitares sont maltraitées et la batterie massive, le son gras du duo ne s'embarrasse pas de minauderies. Au contraire, c'est un rock envoyé saignant dont on se délecte, et la puissance qui s'en dégage, teintée de second degré, marque les esprits. M. CHOISI

ROTTERS DAMN

"Objections" (Autoproduct)

Alternant poigne et délicatesse, la voix ténébreuse de Timothée fait vibrer. Sur *In the highway*, le groupe chante en chœur, tel une tribu se rassemblant. *Archaic minds* est tendre et triste à la fois. *We never know* se pose finement pour finir en puissance à la manière des chants traditionnels que tout le monde reprend ensemble. Un jeu subtil de puissance et de beauté sonore. C. MAGAIN

VERVEINE

"Antony" (Creaked Records)

Cet EP ouvre les portes de l'univers synth-électronica à l'atmosphère subtilement dark de la jeune musicienne suisse : nappes de synthé inquiétantes, infusion de sonorités techno aux allures minimales, chant profond et sensuel qui brise la glace. Comme son nom ne l'indique pas, sa mixture sonore n'assoupit pas l'auditeur, mais le pousse dans un dédale électronique mystique, romanesque et personnel. S. SOBRERO

VIKTOR COUP ?K

"Montre-moi ta langue" (Autoproduct)

Du rap rentre dedans, du rock carton et une langue bien acérée. L'ex-leader du groupe Kalash continue sa route en solo et inscrit, avec ce deuxième EP, sa musique coléreuse dans le décor. Il parle de bavure policière, de sa ville, Paname, ou donne dans l'ego trip sur la chanson titre. Si la prod manque parfois d'épaisseur, ce rap-rock franco est une digne suite au punk de la scène alternative. B. BRUN

THE WISE DUDE'S REVOLVER

"Here the sun" (Old Vibrations Records)

John dies at the end, pas de surprise, c'est cash ! Déjà à la lecture des titres, l'imagination s'emballe. La musique ne fait que confirmer cette interprétation libre. Vent d'ouest dans les cheveux, rire d'une femme qui s'élance. Colorado, mustang sur la route. Sur la montagne à droite, un cowboy à cheval... Brûlé au soleil, ce rock psyché fond dans les oreilles comme un son chaud et coloré. C. MAGAIN



PAPILLON PARAVEL

La langue de la bestiole
Sur La Branche

Quatre années se sont écoulées depuis *Écris ça quelque part*, quatre années où l'on a vu Renaud Papillon Paravel, enfin reconnu par ses pairs, fréquenter les grandes scènes (Olympia, Zénith) en première partie de Zazie avec laquelle il a collaboré. Mais que les esprits chagrins se rassurent, il n'a rien perdu de son mordant au contact de la très "mainstream" chanteuse, en témoignent les 14 titres de son nouvel et excellent opus. D'introspection en agacements, le terreau où puise la poésie du Toulousain est perméable aux maux de l'époque, et Dieu sait qu'il y a matière à l'inspirer ces temps-ci ! L'album débute par les textes les plus véhéments qu'il a pu écrire jusque-là, atteignant son paroxysme sur *Des mensonges*, une charge acide contre toutes les croyances qui asservissent. Son flow énervé s'accommode à merveille d'un écrin musical très rock qui ne délaisse pas l'électro ni les beats hip-hop. Charlélie Couture, avec qui il a tourné sur quelques dates, lui a concocté un *Abacadabra* qui lui sied à ravir. *La langue de la bestiole* fera date ! ALAIN BIRMANN



SUCCESS

Love and hate
HYP

Depuis leur découverte au festival Bars en Trans en 2007, on attend beaucoup de ce groupe électro-rock de Rennes, composé notamment d'ex-Percubaba. Et une partie des raisons, nombreuses, pourrait ne tenir qu'en deux mots : Mister Eleganz. Épouvantail fou de la formation, le chanteur cristallise à lui seul une partie des espoirs. Son arrogance savamment dosée, son regard inquiétant, son caractère imprévisible sur scène ou sa répartie... Autant d'ingrédients qui vous électrocutent un concert et une interview. Après donc un *Social network junkies* en 2012, et à la qualité injustement sous-estimée, ce deuxième album échoue de peu. L'énergique single *Crazy* est, certes, imparable, mais la teinte monochrome de l'ensemble manque parfois de grand huit. On aimait pourtant leurs excursions hip-hop, leurs hors-pistes électro plus appuyés et autres respirations dans les cassures de rythme... On se rattrapera heureusement avec l'intensité de leur live resté, lui, imbattable.

SAMUEL DEGASNE



PARLOR SNAKES

Parlor Snakes
Hold On Music

À voir leur nouveau clip, on pense forcément à Superbus. Difficile ensuite de se détacher de l'aspect "production bien léchée". Pourtant, musicalement, ce groupe cosmopolite vaut bien plus que ça. Leur précédent opus les avait portés en première partie de l'excellent Jim Jones Revue. Une juste récompense après de longues années de route pour ce quatuor électrique à section rythmique variable constitué autour d'Eugénie (chant et claviers) et de Peter (guitare). Ils balancent d'emblée un gros rock'n'roll autour de la voix omniprésente et vivifiante. Après deux morceaux pêchus, la formation prend ses aises dans des atmosphères plus habitées, empreintes d'un blues profond façon PJ Harvey. *Dirt to gold* est une vraie réussite, *Watch me live* confirme un potentiel rare dans la voix. Une voix qui berce alors l'auditeur sans discontinuer. Mention spéciale pour la magnifique pochette rousse flamboyante...

PATRICK AUFFRET

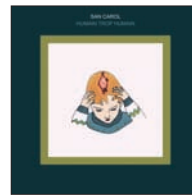


THE SUMMER REBELLION

Strenght & beauty
Autoproduct

Bruxelles, 2012. Une rencontre, de la musique, deux gars : un Canadien David Koczij et un Français, Arthur Bacon. Duo explosif comme un alcool fort qui pique d'abord la gorge mais vient ensuite vous tapisser les parois de l'œsophage pour faire remonter toutes les saveurs jusqu'aux papilles gustatives. Goût boisé et odeur fumée, un gros coup de fouet qui requinque ! *One sextillionth of a second thought* entame l'album et indique tout de suite la tournure de la dégustation. Voix 12 ans d'âge, accordéon fort en goût et percussions à l'incroyable robe. Des rythmes beatboxés de *Room with a view*, du spirituel *Delirious* au rock de *Juliet*, le groupe s'approprie chaque espace. Fin en douceur grâce au très beau *Saint James infirmery blues* sur fond de claquements de doigts et de sons tordus d'accordéon. The Summer Rebellion, c'est un cocktail au blues, au rock, à l'électro, avec un soupçon d'influence flonflon. À boire jusqu'à la lie et surtout, penser à se resservir !

CÉLINE MAGAIN



SAN CAROL

Humain trop humain
Gonzaï Records

L'Angevin Maxime Dobosz connaît certainement chaque pan de la musique dans ses moindres détails, pourtant, sous le nom San Carol, ce mélomane fraccassé reproduit tout de travers. Esprit *Gonzaï*, es-tu là ? Assurément, oui ! *Humain trop humain* est un rouleau compresseur qui pioche dans Neu ! pour mieux reproduire les sonorités d'une coldwave dansante, saine d'esprit et de corps. Loin de la cérémonie noire ou des élans dépressifs faussement induits par les intitulés en français (l'album, lui, s'exprime en anglais), San Carol injecte une bonne rasade new wave dans le travail de sape. Moderne et pince-sans-rire, Maxime Dobosz se moque éperdument des notions d'allégeance ou de sacralisation. Il a bien raison : derrière le concassage des genres se devine ici un appel au "no future", un besoin de cracher sur le passé afin d'envisager la possibilité d'un renouvellement musical (apanage des productions Gonzaï, du reste). Bonne nouvelle : le punk français n'est pas totalement mort.

JEAN THOORIS



LIESA VAN DER AA

WOTH
Volvox Music

Cataloguée un peu vite "Laurie Anderson de Gand", lors de la sortie de son premier album en 2012, la violoniste Liesa van der Aa, après un an de travail intense et entourée de 80 musiciens, livre *WOTH*, d'une durée de 135 min ! Pour ce concept pop baroque et sans mysticisme exagéré, elle a pris pour base la cérémonie de la pesée du cœur que l'on trouve dans la mythologie égyptienne. Triple album avec, la plupart du temps, les mêmes morceaux mais sous un angle différent : électronique, baroque néo-classique et pop organique. Le cœur relié à l'âme avec la musique comme outil de connexion ? La réponse n'est pas clairement donnée, mais les 42 juges qui offrent en ouverture et fermeture de chaque CD les chœurs à ces cœurs ont sans doute leur opinion. La voix de Liesa domine ce projet complexe à la première écoute, limpide ensuite. Cette folle entreprise lui va à ravir et la positionne comme une musicienne qui refuse toute classification, ni pop ni classique, mais à l'honnêteté assumée. OLIVIER BAS

ACHÈTE CA\$H

cd, vinyles, dvd, blu-ray, jeux

PARIS LYON
BORDEAUX LILLE
MONTPELLIER RENNES
MARSEILLE TOULOUSE
GRENOBLE GENEVE TOURS
HORAIRE SUR WWW.OCD.FR NANTES



SHOEFITI
Coriolis
Autoproduit

Que de chemin parcouru par Henri d'Armancourt et sa troupe depuis 2012 et l'album *Only mountains never meet*. Engagé sur de nombreux projets vidéos (Blogothèque) et audio (son home-studio, le Velvet Underground), le jeune Parisien démontre avec ce second jet qu'il a plus d'un tour dans son sac. Finies les accointances vocales avec Elliott Smith, ce *Coriolis* se veut plus rock. Mélodies et effets fuzz sont la nouvelle recette d'un quatuor qui a dû pas mal écouter Ty Segall depuis le temps. Et même si l'on sent par moments la naïveté (voulue ?) de ceux qui veulent imiter le pays de l'oncle Sam (*California blond bikini babes*), l'ensemble tient plus que jamais la route (les deux parties de *Our destroyer*), et gagne clairement en épaisseur avec les écoutes répétées. Gardez bien leur nom en tête parce qu'il se pourrait que Shoefiti soit très prochainement l'un des meilleurs groupe d'indie rock de l'Hexagone, si ce n'est déjà fait.

JULIEN DEVERRE



SOLANGE LA FRANGE
MouvMenT
Two Gentlemen

Le projet secret de ce trio suisse endiablé est clairement de faire headbanger l'auditeur jusqu'à lui en décrocher la tête ! Après avoir passé quatre ans à écumer salles de concerts et festivals, Julie Hugo et ses acolytes Tristan Basso et Luca Manco, reviennent avec un deuxième album qui castagne ! Et avec les Burkinabè de Farafina (formation de musique africaine) aux percussions, le groupe s'offre un disque punk-électro-tribal aux rythmes africanisants ensorcelants, aux riffs épileptiques ciselés et aux sons électroniques tonitrueux. Ce disque envoûté, à l'allure riot, est une orgie sonore qui donne furieusement envie de rentrer en transe. C'est aussi une invitation à "pogoter" en tenue disco, logique pour ceux qui se revendiquent des LCD Soundsystem mais qui sonnent aussi comme Kap Bambino et Cheveu. Le chant sexy et rugissant de Julie, amazone hyperactive, s'entremêle de façon chamanique aux parties de batterie surboostée et démoniaque. Un véritable hymne au mouvement !

SERENA SOBRERO



Entrevue sur longueurdondes.com

VADIM VERNAY It will
be dark when we get there
La Mais°n

Sept années de silence ont peut-être effacé le nom de cet Amiénois du souvenir de ceux qui ont connu son travail avec ses deux précédents albums. Un oubli dont s'accommodera cette redécouverte car le musicien a mué : le manieur de samples est devenu auteur-compositeur, l'instrumentaliste pur est aussi devenu chanteur. Son titre, emprunté à Faulkner, annonce la nature d'un disque dans lequel on s'engage comme dans une équipée que l'on sait d'avance longue et exigeante. Dès les premières étapes, le relief paraît hostile, le champ acoustique creusé et bosselé par les triturations expérimentales. La voix que l'on découvre s'y cantonne à des susurrements, avançant à pas de loup, puis elle s'enhardit à mesure que l'environnement musical, inquiétante matière électronique rehaussée de grincements jazzy, s'affirme également. Le chant - souvent parlé - renforce la nature très narrative d'un disque qui est plus une aventure sonore, une progression en terres inconnues, qu'un recueil de morceaux. Cette nouvelle carte d'un musicien décidément multiple est encore une bonne pioche. JESSICA BOUCHER-RÉTIF



WE ARE BODIES
We are bodies
Queen Bee Music

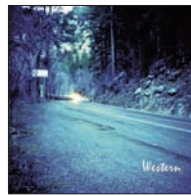
Mené d'une main de maître par le guitariste et compositeur anglo-camaretois Robin Foster et Dave Pen, chanteur au sein des groupes Archive et Birdpen, ce projet collaboratif offre un rock aussi classique qu'inspirant. Armés de chansons en clair-obscur, situées quelque part entre Interpol, Depeche Mode, Radiohead et Archive, les deux musiciens parviennent à créer de belles atmosphères spatiales grâce à leurs mélodies gorgées de guitares vaporeuses, de synthétiseurs célestes et de voix envoûtantes, dont certaines ont été enregistrées dans une cathédrale quimpéroise. Puisant dans un rock sous grosse influence électronique, mais aussi dans la new wave, leurs titres - pour quelques uns inspirés des écrits de Georges Orwell - déroulent une puissance bienvenue (*Capsize*). Ils esquissent tour à tour une énergie électrique redoutable ou une mélancolie belle et sombre (*Shadows*), sur des paroles vantant l'espoir d'un monde idéal humaniste contre la réalité d'une vie conditionnée de tous bords. EMELINE MARCEAU



WEEKEND AFFAIR
Welcome to your fate
Platinum Records

On pourrait aisément les prendre pour des agents secrets ou des hommes d'affaires de par leur look costard-cravate bien ajusté. Pourtant, les deux Français de Weekend Affair ont une tout autre ambition et manient machines, basse et batterie pour dérouler une pop follement dansante, synthétique, mais avec ce qu'il faut de groove old school pour sonner intemporel. Cette maturité qui se dégage de l'album vient aussi du CV des musiciens : Louis Aguilar au chant et à la basse, et Cyril Debarge (We Are Enfants Terribles !) à la batterie. On pense assez fort à Bikini Machine ou Rubin Steiner, le temps de quelques tubes (*I walk alone*, *Stuck on land*, *Your guard*, *Mr Paradise...*), et le disque ne s'essouffle pas, alimenté par une énergie constante. Les claviers ne prennent en effet jamais le pas sur la batterie, et le chant - parfois en mode crooner - fait mouche. Le duo, par ailleurs excellent sur scène, a en mains de sérieux atouts pour s'offrir un destin qu'on lui promet radieux.

MICKAËL CHOISI



WESTERN
Western
Kshantu

Encore un projet de Federico Pelligrini. Encore ? Oui, parce que le bougre est du genre Lazare. De celui qui revient d'entre les morts tous les deux ans. Avec à chaque fois une mue étonnante, une peau tenace et cohérente. Comme un homme orchestre de lui-même, motivé par les doutes et autres pourquoi-pas. À croire que le sabordage devient même un processus créatif. Pour preuve, l'incroyable héros nantais a officié au sein des Little Rabbits (pop mythique dont le glas sonna il y a dix ans, après quatorze ans d'existence) et de La Secte Machine (groupe live de Katherine), entamé des duos avec Helena Noguerra et Lisa Li-Lund, puis chevauché en solo. Aujourd'hui, c'est accompagné du groupe jazz Western Trio que le lonesome cowboy réapparaît. Sa voix faible et caractéristique se faufile entre les beats d'une électro-pop minimale et obsessionnelle. Sa nonchalance donne à sa musique une force tranquille. Force dont il faudra (enfin) un jour procéder à l'inventaire pour se rendre compte de son apport nécessaire. SAMUEL DEGASNE



YEALLOV
Homebred
Try & Dye

Du rock alsacien, vous êtes sûr ? Oui, mais à la cool, alors. Et tant pis pour l'anglais parfois écorné. On attendait mieux de part la proximité avec la Belgique, dont l'énergie et l'authenticité ont souvent de quoi faire pâlir quelques Britons. D'autant que l'histoire ressemble à une joyeuse farandole : quatre potes, un premier album en 2010, *2891 seconds*, leur offrant des dates californiennes (les mythiques Whisky a Go-Go, Cat Club...) et un passage par l'Angleterre en 2012 (Camden Rock, The Cavern Club...). Il y a pire ! Après un avant-goût en 2014, le single *Clocks*, c'est donc le difficile passage du second album qu'il a fallu enjamber cette année. Un résultat honnête, qui pourrait gagner en profondeur par moins d'uniformité dans la guitare. Vrais coups de cœur pour le vintage *Whatever*, ballade idéale pour les sorties en décapotable, et *Everyday* qui sait prendre ses aises (7'10") en donnant aux percussions de quoi jouer au ping-pong. Rafraîchissant. SAMUEL DEGASNE



Bell
présente les

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

en collaboration avec



11 AU 20 JUIN 2015
27^e ÉDITION

► BILLETS EN VENTE
MAINTENANT

PIAF A 100 ANS. VIVE LA MÔME!

BETTY BONIFASSI / DANIEL LAVOIE
FLORENCE K / MARIE-THÉRÈSE FORTIN
SYLVIE MOREAU / YANN PERREAU
MARTHA WAINWRIGHT

Direction musicale : YVES DESROSNIERS



MERCREDI 17 JUIN > 20 H

LOUIS, MATTHIEU, JOSEPH & ANNA CHEDID EN CONCERT



SAMEDI 13 JUIN > 20 H

FAUVE

LES NUITS FAUVES

première partie :
GRAND BLANC ET FEU! CHATTERTON

MARDI 16 JUIN > 21 H

JOEYSTARR, NATHY (TÜCO), DJ PONE, CUT KILLER ET B.A.G.A.R.R.E

CARIBBEAN DANDEE

Première partie : RYMZ

JEUDI 18 JUIN > 21 H



PIERRE LAPOINTE PARIS TRISTESSE

18 ET 19 JUIN > 20 H

JÉRÔME MINIÈRE • RENAN LUCE



MARDI 16 JUIN > 19 H

Première partie : LUBIK

GALAXIE

JEUDI 18 JUIN > 19 H

ÉTIENNE DAHO

DISKÖNOIR TOUR
Première partie : BERNHARI

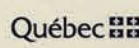
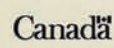
VENDREDI 19 JUIN > 21 H

CONSULTEZ NOTRE SITE WEB DÈS LE
26 MAI POUR CONNAÎTRE L'HORAIRE
DE TOUS LES SPECTACLES GRATUITS.

VISITEZ ÉGALEMENT NOTRE SECTION « FORAITS ET VOYAGES »
AFIN DE PROFITER DE NOS FORAITS EXCLUSIFS

FRANCOFOLIES.COM

f FrancoFoliesMTL > @FrancoFoliesMTL





ANDREW RAE

Moonhead et la music machine
Ed. Dargaud, 20 €

Et si la musique n'était avant tout qu'un vecteur d'évasion ? L'échappatoire d'une réalité trop dure à vivre / assumer pour le souffre-douleur du lycée. Sauf qu'au lieu de se concentrer sur les humiliations quotidiennes, on s'attache ici davantage au comment qu'au pourquoi, dans un récit sachant se faire tendre. Onirique. Avec cette idée magnifique : un personnage avec une tête de lune, métaphore qui en dit long sur les suggestions et double lectures délicates de l'ouvrage. D'autant que le trait est sobre, le décor minimaliste et les dialogues visent l'essentiel dans une retenue touchante. L'imagination y est bien sûr au pouvoir, sauvant le rêveur de la crétinerie ambiante des castes socialement supérieures, mais intellectuellement précaires. Un pari réussi pour cet auteur, un publicitaire anglais, s'essayant à la bande dessinée : son plaidoyer psyché contre la tyrannie du sérieux et de l'instant fait mouche. Car, s'il est besoin de le rappeler, créer reste avant tout l'art de se distinguer.

SAMUEL DEGASNE



DERF BACKDERF

Punk rock & mobile homes
Ed. Ça et Là, 19 €

Entre fausse biographie documentée, mais vraies sensations de l'auteur, hommages et fantasmes d'une scène disparue, cet ouvrage prouve que la bande dessinée indépendante américaine a encore de beaux jours devant elle. En bon dramaturge, Backderf plante tous les éléments nécessaires pour que la musique contestataire surgisse tel le messie dans un désert : les années 80, un parc de mobil home dans une banlieue de l'Ohio au bord de la (future) crise économique, une ancienne banque reconverte en salle de concerts et des nerds prêts à en découdre avec leur réputation de losers... Le punk en sera le combustible (éphémère). À coup de situations rocambolesques et de dialogues hallucinés, la fiction se mêle ainsi à l'existant, donnant des passages aussi drôles qu'érudits. On y croise, certes, les Ramones, The Clash et le journaliste Lester Bangs, mais également quelques étrangetés comme l'improbable Klaus Nomi ou les provocateurs The Plasmatics. De quoi contenter brillamment fans et profanes. **SAMUEL DEGASNE**



VIRGINIE DESPENTES

Vernon subutex, Tome1
Ed. Grasset, 19,90 €

La dématérialisation de la musique et les nouveaux comportements du public ont contraint Vernon Subutex à fermer Revolver, son magasin de disques indépendant. À 50 ans, il perd son appartement et après avoir dormi sur les canapés des uns et des autres, se retrouve SDF. Cette errance, qui n'est pas sans évoquer un *Macadam Cowboy* en version parisienne et furieusement actuelle, permet à Virginie Despentes de traverser tous les milieux sociaux : ceux que le rock rassemblait il y a trente ans ont pris des chemins opposés. Tour à tour constitué d'images nettes, crues, lumineuses, romantiques, pornographiques, et empreintes d'un humour noir qui a gardé intacte la verve de la jeunesse, ce premier tome confirme sa capacité à créer des archétypes et à susciter l'émotion la plus vive. Un carpe diem salvateur, anachronique comme son anti-héros. Inconscience, désinvolture, sagesse, violence, maîtrise, urgence : toute l'humanité contenue dans l'œil bleu de Vernon Subutex. Un chef d'œuvre.

FRANCE DE GRIESEN



ALEXANDRE BAUMANN

L'impact économique du téléchargement illégal sur le marché... Ed. L'Harmattan, 20 €

L'industrie de la musique ne s'en est pas encore remise. Depuis qu'il a émergé, le téléchargement illégal est pointé comme le grand responsable de la chute des ventes de CD. En France, le marché du disque a ainsi chuté de 713 millions d'euros en 2007 à 489 millions en 2012... Les États ont mis en place des réponses législatives pour condamner les utilisateurs, des plateformes de téléchargement légal se sont développées, mais le mal est fait... Vraiment ? L'auteur, jeune juriste, interroge les idées reçues en la matière, où tout est plus complexe qu'il n'y paraît. De fait, les albums à succès, très piratés, sont aussi ceux qui enregistrent le plus grosses ventes, tandis que la crise de 2008, comme le boom des mobiles, a également accéléré l'évolution des modes de consommation de la musique... Si l'on peut regretter le style très scolaire de cet ouvrage - à l'origine, il s'agit d'une thèse -, sa lecture n'en reste pas moins salutaire. Il démontre que sur le sujet, les simplifications excessives sont stériles. Et desservent plus qu'autre chose l'industrie de la musique. **AENA LÉO**



MEZZO & JEAN-MICHEL DUPONT

Love in Vain
Ed. Glénat, 19,50 €

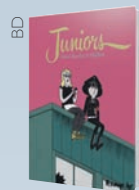
Il est mort à 27 ans. De lui, il ne reste que deux photographies, peut-être trois. Sur l'une d'elle, il apparaît guitare à la main, assis, vêtu d'un impeccable costard, sourire aux lèvres. Le mystérieux Robert Johnson a enregistré vingt-deux titres seulement, mais ils suffirent à faire de lui l'un des dieux du blues. Malgré le peu que l'on sait de sa vie, les deux auteurs dressent ici une incroyable biographie. Il fallait oser, on les remercie de l'avoir fait. Personnage faustien, Johnson naît en 1911. Il aurait pu passer sa vie à trimer dans les champs de coton du Mississippi, comme tant d'autres, mais le destin en a décidé autrement. La mort tragique de sa femme et de son enfant, alors qu'il n'a que 19 ans, le jette sur la route. Au gré des rencontres, souvent alcoolisées, il se tisse une réputation de musicien hors pair, ne refusant jamais une aventure féminine. Le dessin noir et blanc des deux auteurs, sublime et hyper réaliste, forme un récit elliptique, laissant deviner les drames et la solitude qui ont émaillé la vie du génie Johnson. **AENA LÉO**



PATTI SMITH

Glaneurs de rêves
Ed. Gallimard, 10 €

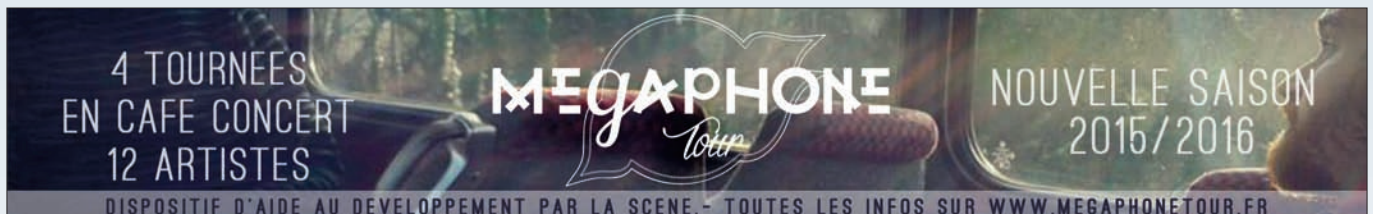
En 1991, la rockeuse rebelle plonge dans une profonde torpeur mélancolique. Elle vit à Détroit et reste des heures sous les saules de son jardin. Elle rédige alors ce court récit autobiographique, resté inédit en France jusqu'à aujourd'hui. Elle y parle des premières années de sa vie, qui auraient pu être terriblement banales si Patti Smith n'y témoignait pas déjà d'une incroyable acuité poétique. Elle y décrit l'enfance comme une période où il est aisé d'entrevoir "des vérités sauvages et nébuleuses". L'artiste nous invite dans son musée intime. Elle égrène des souvenirs personnels, souvent à la limite du fantastique, comme une série de tableaux scintillants. Issue d'un milieu rural, elle évoque également son attachement aux ancêtres. "Le destin a voulu que je suive un chemin fort éloigné du leur", écrit-elle. Et pourtant, "dans mes voyages, lorsque je vois une colline constellée de moutons ou une équipe d'ouvriers agricoles qui se reposent à l'ombre des noisetiers, je suis prise d'un désir nostalgique de redevenir celle que je n'ai pas été." **AENA LÉO**



HERVÉ BOURHIS & HALF BOB

Juniors
Ed. Futuropolis, 17 €

On le sait : la musique peut être une passerelle vers le monde adulte. Un déclencheur, voire un amplificateur. L'occasion de s'affranchir de son éducation et construire des idéaux, fussent-ils naïfs. Et même restreinte à un rôle d'accompagnant passif, elle cristallise une époque... Nos vies sont ainsi parsemées de bandes originales éphémères, sortes de madeleines de Proust avec leur lot de sensations oubliées. Pour ces deux ados provinciaux, se sera le groupe américain Dinosaur Jr. qui servira de prétexte au road trip initiatique. Prétexte car la musique y est spectatrice d'une prise de conscience du monde et de soi-même. L'âge con est ainsi balayé par l'expérience : la fugue comme palliatif d'un déficit d'attention parentale, la dure réalité des théories politiques face à leur pratique, la rencontre brutale avec la sexualité... Du déjà-vu pourtant répété ici avec une candeur aigre-douce bienvenue. Et dont les proportions approximatives du dessin savent servir avec brio la légèreté du propos. **SAMUEL DEGASNE**



Contribuables de lapin

Contribuables de tous les pays, allez vous faire voir. Chez les Grecs de préférence parce qu'ils en ont besoin. Tout être ramené à sa condition sordide de contribuable devient un être chafouin et vétillaux, un harpagon sournois seulement préoccupé de ce qu'on va faire de sa cassette, de ses picaillons honnêtement gagnés à la sueur de son front. Même si avec la climatisation qui envahit même les voitures bas de gamme, transpirer du front devient un luxe de pauvre. De même que tout corps plongé dans l'eau reçoit une poussée suffisante pour qu'il se noie s'il est opposant à Vladimir Poutine, toute personne normale devient un parfait crétin égoïste dès qu'on la considère sous l'angle du contribuable. *"Mais c'est l'argent du contribuable !"* entend-on beugler sur RMC où l'on s'indigne d'autant plus vite de l'usage de cet argent qu'elle n'a rien coûté au contribuable français : elle a été créée par les Allemands en 43. *"Quand on voit ce qu'on fait de l'argent du contribuable"*, renchérit-on dans les cafés du commerce où l'on ferait mieux de picoler plutôt que de répéter ce que l'on entend dans le poste. *"L'argent du contribuable"* ! La belle affaire ! D'abord, à titre gracieux et pour vous faire profiter un peu de cette culture immense qui m'a permis d'occuper le poste que j'occupe aujourd'hui au sein de ce journal, signalons qu'à partir du moment où il l'a lâché, l'argent n'appartient plus au contribuable en question mais à l'État dont les représentants ont été élus par les-dits contribuables, nommés aussi citoyens, pour en faire ce qu'ils estiment nécessaire à l'accomplissement du programme pour lequel on a voté pour eux. C'est à peu près le principe de la république. Si on n'aime pas, on peut voter royaliste, on est en république.

Ensuite, signalons discrètement qu'a priori, *"l'argent du contribuable"* lui revient aussi d'une certaine manière et il n'est pas dit que ledit contribuable le dépenserait plus intelligemment que l'État ou les collectivités qui se sentent obligés, sous la pression mesquine de la vox populi, de gérer ces sous comme un boutiquier gère son stock de boîtes de petits-pois ou un maquereau les

cadences de ses protégées. Pour le populo, pas d'exceptions : pour dépenser intelligemment, l'État doit dépenser utile, c'est à dire faire des routes pour Vinci, des centrales nucléaires pour Areva et des prisons pour Bouygues parce que *"quand le bâtiment va, tout va"*.

Ah... si... il y a autre chose pour lequel le contribuable veut bien que l'État dépense son argent à sa place : pour *"créer des emplois"*. C'est bien ça, *"créer des emplois"*, ça donne bonne conscience, c'est citoyen même si ça ne veut rien dire et que quand ledit contribuable a la possibilité de les créer lui-même, bizarrement, il ne le fait pas parce qu'il est *"écrasé par les charges"*. Il ne reste donc plus à l'État qu'à créer lui-même des emplois. De fonctionnaire donc, puisque les emplois de l'État, ce sont en principe des fonctionnaires. *"Ah ben non, si en plus faut payer des impôts pour ces feignants."* Bref, je pourrais trouver d'élégantes périphrases carrossées comme des limousines de luxe, construire un argumentaire imparable pour noyer le poisson et éviter l'aspect abrupt de cette inévitable conclusion, mais je ne le ferai pas parce que la place, plus que le temps, m'est trop parcimonieusement accordée : le contribuable est un con.

Mais il n'est pas seul ! Dans son hystérie dépensophobe, le bougre peut compter sur l'appui inébranlable d'un cénacle de gâteux placardisés, sorte de maison de retraite pour compulsifs du boulier, maniaques de la calcullette, obsédés des trois chiffres après la virgule : la Cour des Comptes. Tous les ans, cet organisme qui coûte sans doute plus que ce qu'il permet d'économiser mais les conseillers sont rarement les payeurs ce qui correspond sans doute vaguement au sujet mais me permet de placer un proverbe, cet organisme donc se fend d'un rapport dont se délectent les rapiats qui font l'opinion du contribuable. Une sorte de baromètre des lubies pré-séniles du moment. À titre d'exemple, ils ont mis en avant cette année le coût trop élevé des musées. Pourquoi ? Ben... parce que. Sans doute l'un de ces caco-



chymes s'est-il perdu dans un musée lors de sa sortie mensuelle en déambulateur et a décidé derechef de se venger parce que ça lui a fait louper l'heure de *Questions pour un champion*. De toute façon, tout coûte trop cher et je n'ose imaginer ce que l'Histoire (avec un grand "h" parce que je ne suis pas pingre) nous aurait laissé si tout avait dû être géré selon les critères de la Cour des Comptes. Ne serait-elle pas aller reprocher à Ferdinand d'Aragon d'avoir, en 1492, *"inutilement dilapidé l'argent du contribuable afin que d'armer trois navires pour un aventurier génois inconnu afin que celui-ci découvre une hypothétique route des Indes vers l'ouest"* ? Les mêmes encroûtés de l'imagination auraient sûrement vertement tancé Louis le Quatorzième, baderne emperruquée située entre le treizième et le quinzisième, pour *"faire construire un château surdimensionné dans des terres insalubres de Versailles afin que d'y loger des parasites pour le budget comme Molière ou Lully"*. Et plus récemment, elle n'aurait pas manqué de se farcir *"l'inutile amas de ferraille dressé par le dénommé Eiffel à seule fin de décorer l'Exposition Universelle sans qu'aucune autre utilisation ni budget de démantèlement n'ait été envisagé"*. Garante de l'esprit pitoyablement utilitariste de ce début de siècle, la Cour des Comptes entretient avec constance le manque d'imagination des élus qui n'en demandent pas tant pour ne pas voir plus loin que le bout de leur nez. L'argent du contribuable, c'est un peu comme la migraine chez les frigides : c'est bien utile pour s'abstenir de tout ce qui pourrait procurer le moindre plaisir aux autres. ■

SOUTENEZ LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐ **1 an / 4 numéros = 20 euros**
28 euros hors France métropolitaine

☐ **2 ans / 8 numéros = 32 euros**
48 euros hors France métropolitaine

NOM/PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

TÉL

Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 Villenave d'Ornon

LES HURLEMENTS D'LEO chantent **MANO SOLO**



NOUVEL ALBUM
SORTIE 10 JUIN 2015
(2 CDS - 26 TITRES)

AVEC LA CAFETERA ROJA / BABYLON CIRCUS / MELL / GAB'J
MELISSMELL / LES OGRES DE BARBACK / PIERRE LEBAS (LA
RUDA) / LES NAUFRAGÉS / ROMAIN HUMEAU / ARNO "FUTUR"
(LES SALES MAJESTÉS) / DEBOUT SUR LE ZINC / TOMAS JIMENEZ
(EL COMUNERO) / ZEBDA / NILDA FERNANDEZ / MATU /
FRANCESCA SOLLEVILLE / BERTRAND CANTAT.

www.hurlements.com
facebook.com/hurlements

AVRIL 2015 30/04 MONT DE MARSAN (40) - LE CAFÉ MUSIC >>> **MAI 2015** 01/05 SAINT VIAUD
(44) FESTIVAL COUVRE FEU / 02/05 ST DENIS DE PILE (33) - L'ACCORDEUR / 22/05 TOULON
(83) - OMEGA LIVE / 23/05 SEYSSUEL (38) - FESTIVAL SEYSSUEL'FEST / 24/05 BURIE (17) -
FESTIVAL FEST'O PINEAU >>> **JUIN 2015** 05/06 SAINTE CROIX VOLVESTRE (09) - ART'CADE
/ 06/06 LE PASSAGE D'AGEN (47) - FESTIVAL ROCK'ALIBI / 26/06 LA CHAPELLE BICHE (61)
- LES BICHOISERIES / 27/06 ROUILLAC (16) - SARABANDES DES BOUCHAUDS / 28/06 AU-
DINCOURT (25) - RENCONTRES ET RACINES >>> **JUILLET 2015** 03/07 JUMILHAC LE GRAND
(24) - FESTIVAL LES GUITARES VERTES / 04/07 SAINT PROUANT (85) - LES FEUX DE L'ÉTÉ /
11/07 GUÉRÉT (23) - FESTIVAL DES NUITS D'ÉTÉ DE GUÉRÉT / 18/07 AUXON (10) FESTIVAL
EN OTHE ET EN ARMANCE / 31/07 SAINT AUBIN DES CHATEAUX (44) FEST'ROC >>> **AOUT**
2015 08/08 MIEURIER (74) SOMMAND FESTIVAL / 13/08 SETE (34) - THÉÂTRE DE LA MER /
14/08 TRUYES (37) - FESTIVAL COSMOPOLITE / 29/08 LE BREUIL SUR COUZE (63) - SCÈNE
DE VIE >>> **SEPTEMBRE 2015** 25/09 ALBI (81) - BOL D'AIR >>> **OCTOBRE 2015** 07/10 PARIS (75) -
L'ALHAMBRA >>> **NOVEMBRE 2015** 12/11 NANTES (44) - SALLE PAUL FORT / 14/11 FIRMINY
(42) ASSOCIATION FREE MOMES >>> **DÉCEMBRE 2015** 05/12 ALENÇON (61) - LA LUCIOLE

EN CONCERT À PARIS LE 7 OCTOBRE 2015 À L'ALHAMBRA

Les OGRES de BARBACK 20 ANS!



DOUBLE ALBUM LIVE LE 8 AVRIL
AVEC **LA FANFARE EYO'NLÉ**
ET NOS INVITÉS

CHRISTIAN, SERGE ET GRÉGOIRE DE TÊTES RAIDES
ANNE SYLVESTRE / FRANCESCA SOLLEVILLE
FLORENT ET MOURAD DE LA RUE KÉTANOU / DANIEL MERMET
GUIZMO ET DANIELITO DE TRYO / LOIC LANTOINE
SIMON, OLIVIER, FRED ET MOMO DE DEBOUT SUR LE ZINC
LAULO ET JOJO DES HURLEMENTS D'LEO / MELISSMELL
BENOIT MOREL DE LA TORDUE / WINSTON MCANUFF ET FIXI
FRÉDÉRIC FROMET / TIMIKE / CAMILLE DE LA MEUTE RIEUSE
LES OGRILLONS / GUILLAUME LOPEZ / NICO QUINTIN ...

www.LESOGRES.COM

RETROUVEZ LES VIDEOS DE LA TOURNÉE 20 ANS SUR WWW.YOUTUBE.COM/LESOGRESOFFICIEL



EYO'NLÉ
BRASSBAND
EMPREINTE DU PÈRE

NOUVEL ALBUM / 8 AVRIL
WWW.EYONLE.COM



SAUVAGETTE
EDITIONS
www.sauvagette.com

Madame & Leo

funprod

cristal
PRODUCTION

SPPF

UNION

INFAM

rhône-alpes

odid

"EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE"

Avec des
membres de

TRYO • LA RUE KETANOU
MASSILIA SOUND SYSTEM • ALEE
LE PIED DE LA POMPE • ORDOEUVRE
NO ONE IS INNOCENT LE P'TIT SON



pynprod
présente

COLLECTIF 13

Nouvel album



Retrouvez nous sur
www.collectif13.com



La légende au bout des doigts

Cordes pour Guitares, Ukulélés, Charangos, Basses!